

# L'esprit fantôme



132

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux !

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture libre de droits: pixabay.com

numéro : 132  
année : juillet 2022

### Ça commence avec les examens...

Dernière semaine de juin, c'est l'heure de tout donner pour les examens de fin d'études afin d'obtenir un beau diplôme. C'est la loi de l'école et tous les élèves doivent s'y soustraire. Le diplôme leur permettra peut-être d'avoir une meilleure place, ou quelque avantage sur d'autres candidats lors de leur sélection pour une place d'apprentissage. C'est donc indispensable de réussir les examens et d'avoir le papier.

Cette semaine a donc été un calvaire, et le vendredi a été un grand soulagement avec les résultats et la distribution des diplômes.

Tout s'est bien passé, mais Raphaël a eu la surprise d'avoir une mauvaise note là où il était moins bon alors qu'il pensait tout de même avoir réussi les exercices. De fait, pas de diplôme et une invitation pour un mois de rattrapage à la rentrée et espérer repasser l'examen qui lui a fait défaut. Autant dire qu'il n'était pas content de lui et qu'il en avait la rage.

Après avoir été congédiés, les élèves ont quitté l'école. Raphaël est rentré chez lui, normalement, comme toujours, avec sa moto. Oui, il a une moto depuis bien une année. Il ne voulait pas un scooteur et surtout pas un vélomoteur, car il trouvait ça trop ringard.

Il a pris la route habituelle qui va de la ville au petit village où il habite avec ses parents dans une maison.

Il était pressé de rentrer, mais avec la rogne de l'examen raté, distrait par ce sombre moment, il a chuté.

...

Beaucoup plus tard, Raphaël se réveille. Il peine à se lever. Il est à deux mètres de sa moto. Il a surtout mal partout. Il est seul et il espère bien pouvoir rentrer chez lui. À peine remis de sa mésaventure, il tente ensuite de lever sa moto, mais il voit aussi que le choc a été important. Elle ne peut pas rouler. Il est obligé de la laisser là.

Il n'est plus si loin du village. Péniblement, tout en boitillant, il reprend son chemin en emportant son sac à dos. Il s'arrête sans cesse pour reprendre son souffle.

Sur la route, il fait de l'autostop, mais personne ne s'arrête. Il désespère. Puis une fois en vue du village, il le traverse tout aussi péniblement pour rejoindre la maison. Aussi étrange que cela puisse être, les personnes qu'il croise ne l'aident pas et font même comme s'ils ne le voyaient pas.

Arrivé chez lui, il ne trouve personne. La maison est vide. Il monte à sa chambre et il peut se laver et se soigner puis il se change. Il a faim... il mange... puis il retourne à sa chambre pour se reposer de sa journée et son retour scabreux.

De toute la soirée, il n'a pas revu ses parents. Il s'est couché et il a dormi.

Au matin du samedi, Raphaël se réveille. La maison est toujours vide. Il ne comprend pas. Il va déjeuner.

Plus tard, il s'en va au village. Il va au garage. Comme hier, les quelques personnes qu'il rencontre ne lui disent rien. Au garage, le patron est tout aussi ignorant et impossible de le déranger, Raphaël ne parvient pas à déplacer quoi que ce soit pour faire du bruit, même s'il le touche, il ne réagit pas, s'il lui parle, pareil.

Raphaël ne comprend pas du tout pourquoi le village est ainsi. C'est comme s'il était dans un monde parallèle, un monde identique, mais où il ne peut pas réagir et alors que ses parents ne sont pas là même si la maison est pareille.

Raphaël est donc comme bloqué dans cet espace-temps. C'est un peu comme dans les films qu'il a déjà vu à la télévision, et cette fois, c'est lui qui est dans cette situation. Un froid lui glace le sang. Il prend peur. Ne pouvant rien faire, il retourne chez lui.

La matinée passe. Pour midi, il mange comme souvent quand il est seul. Là encore, c'est comme si le monde était différent puisqu'il arrive à se nourrir. Il se demande pourquoi il peut le faire alors que personne ne peut le voir et lui parler.

Plus tard, il quitte la maison, et il s'en va en vadrouille. Il tente encore de se faire voir et entendre et plus encore...

Cela ne fonctionne pas. Que peut-il faire ?

Il revient sur ses pas et il arrive devant la maison voisine où un enfant joue... qui se lève rapidement et s'approche de lui...

...: Salut !

...

Raphaël s'arrête, et il se tourne vers lui...

R: Tu me vois ?

...: Bien sûr !

R: Tu m'entends ?

...: Bien sûr ! Est-ce que ça va ?

R: Je ne sais pas...

...: Je suis Martial... et toi ?

R: Raphaël...

M: Raphaël !, le voisin ?

R: Oui ! Pourquoi es-tu étonné ?

M: Tu n'es donc pas mort ?

R: Eh bien, non, comme tu vois !

M: Alors c'est bien !

R: Pourquoi dis-tu ça ?

M: Eh bien... tout le quartier a appris que tu avais eu un accident de moto et que tu étais mort...

R: L'accident, oui, hier en fin d'après-midi, oui, mais je ne suis pas mort !

M: Eh bien, tout le monde sera rassuré de le savoir...

R: Je l'espère et j'espère aussi que tout le monde sera plus compréhensif, car tous m'ignorent !

M: Comment ça ?

R: Oui... tout le monde que je croise fait comme s'il ne me voyait pas... et tout ce que j'essaie de toucher ne bouge pas comme si c'était collé... sauf chez moi...

M: Pourtant, je te vois, tu me vois, on se parle...

R: Oui, tu es bien le seul...

...

R: Eh, regarde... je ne peux pas le déplacer...

M: Moi, si !

R: Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

M: Tu n'as plus de force !

R: Si, je peux marcher !

M: Oui, c'est vrai...

R: Veux-tu m'aider ?

M: Je vais essayer...

...

De l'aide, mais comment faire exactement ?

Raphaël pense à quelque chose...

R: Veux-tu bien aller au garage et demander que  
l'on récupère ma moto et qu'on me la répare ?

M: Oui, je peux faire ça...

R: Dis bien que c'est moi qui t'envoies...

M: Oui, oui, je dirais que tu ne peux pas te déplacer...

R: Voilà... je vais t'attendre ici... je me sens bizarre...

...

Était-ce la solution ?

Martial est parti en courant. Il a 6 ans et il est très curieux de tout. Il se rend au garage et il voit un monsieur qui travaille. Il hésite à s'en approcher, car il travaille et il sait que déranger les adultes qui travaillent, ce n'est pas bien.

C'est son papa qui lui a toujours dit ça.

Malgré tout, il essaie...

M: Bonjour, Monsieur...

...

G: Hum... Salut, petit... que veux-tu ?

...

M: C'est Raphaël qui m'envoie vous demander...  
il vous prie de récupérer sa moto et de  
la réparer...

...

G: Raphaël... une moto...

M: Oui, il a eu un accident hier en fin d'après-midi...

G: Ah, oui ! Mais dis-moi... tu es bien sûr de  
me demander ça ?

M: Oui, pourquoi ?

...

G: Parce que la Police a appelé ce matin en  
me demandant de le faire, mais pas avant  
qu'ils me l'autorisent...

M: La Police ?

G: Oui, comprends-tu ?

M: Oui, mais c'est que Raphaël en a besoin...

...

G: Je crois savoir qu'il a été emmené à l'hôpital...

M: Mais non ! ... Il est chez moi, il n'a pas pu venir...

G: Eh bien... moi, je te dis que j'attends l'appel de  
la Police pour la récupérer...

M: Bon... je reviendrais plus tard...

...

G: Je ferme à 11h30 !

M: Je viendrais avant ! Merci !

...



Martial est retourné chez lui où il a retrouvé Raphaël...

M: Eh, Raphaël !

R: Oui !?

M: Le garagiste m'a dit qu'il devait attendre que  
la Police lui donne l'autorisation de le faire !

R: Pourquoi ?

M: Je ne sais pas...

R: Où sont tes parents ?

M: Papa travaille et Maman est au centre commercial...

R: Et tu restes tout seul ?

M: Oui, j'aime bien jouer sur la terrasse...

R: Bon...

M: Oh, je peux retourner voir le garagiste avant  
qu'il ferme à 11h30...

R: Oui... d'accord... ... Je me demande où sont  
mes parents...

M: Sans doute à l'hôpital !

R: Pourquoi ça ?

M: Je ne sais pas... c'est le garagiste qui m'a dit...  
ah oui, il trouvait étonnant que tu aies besoin de  
ta moto puisque tu avais été emmené l'hôpital...

R: Mais je ne suis pas à l'hôpital ! Personne ne m'y a  
emmené ! Je n'ai vu personne ! Je suis rentré  
chez moi à pied !

M: Moi, je te répète ce qu'il a dit...

R: Bien... bon, tu retourneras chez le garagiste plus  
tard... je rentre chez moi... tu sais où j'habite ?

M: Oui, la maison juste à côté !

R: Euh... bin oui, c'est ça... je serai au salon ou dans  
ma chambre... viens me voir quand tu auras  
la réponse...

M: Tu ne veux pas jouer avec moi ?

R: Je ne vais pas pouvoir... tu l'as bien vu !

M: Ah, oui... c'est vrai, mais pourquoi ?

R: Je ne sais pas...

M: Et comment vas-tu aller chez toi ?

R: Eh bien... euh... mais c'est vrai ça... étrangement,  
je n'ai pas eu de problème, hier ni ce matin...

M: C'est bizarre...

R: Si je n'y arrive pas, je reviens...

M: D'accord, je suis sur la terrasse...  
est-ce que ça va ?

R: Oui... j'y vais...

M: On dirait... que... tu t'effaces...

...

Raphaël est parti. Il a pu entrer chez lui où il n'y a toujours personne. Et c'est la seule chose qu'il a pu faire, car il ne peut plus rien saisir ou faire quoi que ce soit. Il est monté sa chambre et sa porte étant à demi ouverte, il a juste pu passer pour se coucher sur son lit.

Vers 11 heures, Martial est retourné au garage.

Il a parlé au garagiste qui a fait envoyer son mécano chercher la moto de Raphaël. Martial a donc attendu dix minutes avant de voir une camionnette arriver et quand il a vu la moto, il a été bien surpris.

Le garagiste et le mécano ont déchargé la moto qui est pleine de terre et dans un triste état...

M: Ouh, là, là...

G: Comme tu dis...

M: Est-ce que vous pouvez la réparer ?

G: Eh bien, je vais te dire, moi... si c'était la mienne,  
celle de mon fils ou celle de mon mécano,  
je la mettrais directement à la décharge...

M: Ah...

G: Parce que... comme tu le vois, pour la réparer,  
ça va faire cher !

M: Je vois, mais il m'est difficile d'en juger...

G: Je comprends... et j'ai bien de la peine pour  
ce pauvre Raphaël... ses parents sont consternés...  
mais dis-moi, est-ce vraiment lui qui t'a demandé  
de venir ce matin ?

M: Oui, il était chez moi !

G: Eh, dit, bonhomme, tu te fiches de moi ?

M: Non, Monsieur !

G: Ce Raphaël est entre la vie et le mort à l'hôpital !

M: Mais !?

G: Si c'est une farce, elle est de mauvais gout !

...

Martial n'a pas compris la situation... Si Raphaël était  
à l'hôpital, qui donc était chez lui tantôt ?

Martial est vite retourné chez lui et il est ensuite allé  
voir Raphaël... ou du moins, son fantôme...

Il est entré dans la maison voisine, et il est allé  
au salon où il n'y a personne, puis à l'étage et dans  
une chambre, il a vu Raphaël couché sur un lit...  
ou sur son lit, si c'est bien sa chambre...

Martial s'approche doucement du lit. Il voit ce garçon  
qui est là et il tente de le réveiller... en le poussant  
du bout du doigt sur l'épaule, puis sur sa joue...

R: Hum... ah, c'est toi...

M: Qui es-tu ?

R: Comment ça ?

M: Oui, qui es-tu ?

R: Mais, c'est moi, Raphaël !

M: Le garagiste m'a dit que tu étais à l'hôpital entre  
la vie et le mort...

R: Ha ! Ne suis-je pas bien vivant ?

M: J'en ai l'impression... pourtant... comme chez moi...  
tu es là et on dirait que tu t'effaces...

R: Mais qu'est-ce que tu racontes ?

M: C'est pourtant vrai !

R: Sais-tu quoi ?

M: Non...

R: J'ai faim !

...

Et c'est là que Raphaël disparaît de plus en plus...

M: Raphaël... J'ai peur ! Tu fais quoi ?

R: Eh bien quoi ?

M: Où tu es ?

R: Je suis là ! Eh ! Eh ! Qu'est-ce qui m'arrive  
encore ?

...

M: Raphaël... t'es où ? Pourquoi t'as disparu ?

...

M: Raphaël... t'es où ?

...

La chambre est vide... Raphaël a disparu...

Martial regarde partout et soudain, il voit la forme... ou  
disons mieux, la déformation du lit qui change d'aspect...  
comme si le garçon qui dit être Raphaël bouge et  
qu'il soit devenu transparent...

Martial a vite compris que le fantôme était encore là, et il se demande quoi faire. Il s'assied sur le sol et il regarde la forme qui change encore d'aspect comme si le fantôme s'était levé...

Martial essaie alors de l'imaginer... et après avoir longuement réfléchi, il commence à avoir faim. Il se lève. La forme sur le lit a quasiment disparu. Il décide de rentrer chez lui. D'autant que sa maman doit bientôt arriver. Il descend. Il passe dans le hall...

R: Eh, Martial !

...

Martial sursaute...

M: Eh, tu es là ?

R: Oui, j'avais faim !

M: Tu... tu avais faim...

R: Oui ! Et comme tu vois... oh, mais qu'avais-tu avant ?

...

M: Avant... en haut... mais tu avais disparu... tu étais comme transparent... je ne te voyais plus, tu ne répondais plus...

R: Ah, bon ?

M: Et tu es venu ici à la cuisine pour manger !?

R: Oui...

M: Et tu es réapparu !

...

R: Tu veux dire que... parce que j'avais faim, je suis devenu transparent ?

M: Disons que...

R: Et parce que j'ai mangé, tu me vois et tu m'entends de nouveau ?

M: Disons que...

R: Mais je suis un monstre !

M: Euh...

R: Misère de moi...

M: Je dois rentrer chez moi, ma mainan va bientôt arriver...

R: Oui, pas de problème...

M: Je... veux-tu que je revienne plus tard ?

R: Oui... s'il te plaît... et ma moto ? Es-tu allé au garage ?

M: Oui, mais ta moto est bonne pour la casse, le garagiste ne veut pas la réparer, cela coûterait trop cher !

R: Mais...

M: À plus tard !

...

Martial est parti rapidement.

Arrivé chez lui, sa mainan venait de rentrer...

Ma: Ah, tu es là...

M: Oui, Mainan, j'étais chez R...

Ma: Chez qui ?

M: Chez mon copain...

Ma: Je t'avais demandé de ne pas quitter la maison...

M: Pardon...

...

Ma: As-tu faim ?

M: Oui...

Ma: Je prépare le repas... Papa devrait aussi rentrer...

...

M: Dis, Maman...

Ma: Oui, quoi !?

M: Est-ce que les fantômes existent ?

Ma: Martial... bien sûr que non !

M: Ah...

Ma: À quoi donc as-tu joué ?

M: Oh, rien...

Ma: As-tu regardé la télé, alors ?

M: Non...

Ma: Qu'as-tu fait, alors ?

...

M: Maman... j'ai vu... Raphaël...

Ma: Raphaël... notre voisin ?

M: Oui...

Ma: Ce n'est pas possible, il ne peut pas déjà être rentré !

M: Maman... je crois bien que c'est le fantôme  
Raphaël que j'ai vu...

Ma: Arrête donc tes bêtises !

M: Je te promets, Maman...

Ma: Voyons...

...

M: Il est venu vers moi et il m'a demandé d'aller  
au garage pour sa moto qui est fichue... et après,  
il est devenu transparent, et après un bon moment  
il était de nouveau là parce qu'il avait mangé...  
et c'est comme si manger lui redonnait de la vie...

Ma: C'est merveilleux, ça, mais les fantômes n'existent  
pas ! Et Raphaël, à ce que je sais, il est  
à l'hôpital, et dans un état qu'il ne reviendra  
pas avant plusieurs jours...

M: Ah...

...

Ma: Bon... maintenant, on cesse de jouer à ça,  
et nous allons manger...

...

Martial n'a plus rien dit. Papa est arrivé plus tard et tous les trois ont ensuite mangé. Papa et Mainan ont parlé de Raphaël, mais en fait, Papa ne savait rien, donc il trouvait d'ominage qu'un garçon de 18 ans ait un accident à la sortie du dernier jour d'école. Et Mainan promet à Martial qu'il n'aura jamais de moto.

Plus tard, Martial retourne chez... vers Raphaël...

R: Ah, te voilà... il faut que tu m'aides !

M: Tu es le fantôme de Raphaël, c'est ça ?

R: Pas du tout ! Enfin... tu me vois un fantôme ?

M: Oui, parce que Mainan m'a aussi dit que tu étais à l'hôpital...

R: Alors c'est vrai, je suis un fantôme...

M: Mais tu n'es pas ordinaire... tu ne peux rien saisir, mais tu peux manger et retrouver ton apparence...

R: Ah, oui, c'est vrai... c'est bien étrange... et c'est bien pour ça que j'ai besoin de toi...

M: Que veux-tu faire ?

R: Tout ce que je ne peux pas faire moi-même...

M: Je peux essayer...

...

R: Alors, ma moto est fichue ?

M: Oui...

R: Comment vais-je faire, maintenant ?

M: Tu es un fantôme !

R: Ahrrrr ! Je n'arrive pas à me faire à cette idée...

M: Faudra pourtant...



R: Où sont mes parents ?

M: À l'hôpital !

R: Il faut y aller !

M: Comment ?

R: Peux-tu demander à tes parents de nous emmener ?

M: Ils vont refuser !

R: Pourquoi ?

M: Nous ne sommes pas de ta famille !

R: Vous êtes mes voisins !

M: Je peux demander...

R: Je viens avec toi...

M: Et s'ils te voient ?

R: Eh bien, tu leur expliques que je suis un fantôme !

M: Maman ne sera pas contente !

...

R: Essayons...

...

Ils sont donc allés chez Martial...

M: Maman !?

Ma: Ici !

...

M: Maman... peut-on aller voir Raphaël à l'hôpital ?

...

Ma: Oui, mais on ne le verra pas, c'est seulement sa famille qui peut le voir !

M: Mais alors, veux-tu bien l'emmener en ville ?

Ma: Qui ça ?

M: Raphaël... euh, je veux dire, le fantôme de Raphaël...

Ma: Martial, j'aimerais bien que tu arrêtes de jouer avec ce fantôme !

...

R: Mais vous ne me voyez donc pas ?

M: Il est là...

Ma: Qui ça ?

M: Tu ne le vois pas ?

Ma: Qui donc ?

M: Ah, Maman... tu ne vois pas le fantôme  
de Raphaël... il est pourtant là, et il veut aller  
à l'hôpital...

Ma: Veux-tu bien cesser de jouer ?

R: Il ne joue pas !

M: Je ne joue pas, Maman... il est là, je le vois,  
il te voit, il te parle...

R: Oui, je suis là, mais je ne peux rien toucher...

M: Il ne peut rien toucher... enfin, quand il touche,  
il rebondit... il n'y a que moi, quand je le vois que  
je peux le toucher et lui parler... tu vois,  
je lui tiens la main...

...

Ma: Martial... si tu continues, je t'enferme dans  
ta chambre... va jouer... à autre chose...

R: Bon, viens dehors, Martial...

...

Martial et Raphaël sont sortis...

Sur la terrasse, ils ont bavardé. Maman a écouté  
un moment et de toute évidence, Martial se faisait  
une drôle d'histoire... comme s'il était avec un fantôme,  
en effet...

R: Il nous faut une autre solution...

...

M: Je peux demander à quelqu'un d'autre !

...

R: Mais oui, essayons tous tes copains, peut-être qu'un de leurs parents sera d'accord !

...

M: Oh, dis, as-tu une petite amie ?

R: Non, pourquoi ?

M: Ses parents accepteraient plus facilement...

R: Il y a bien Josiane...

M: Allons la voir !

R: Elle n'habite pas le village...

M: Bon, alors essayons les voisins...

R: Allons-y !

...

Ils sont partis... Les deux premiers ont bien sûr refusé d'emmener Martial à la ville. Le troisième serait d'accord...

...: Mais tes parents ?

M: Ils n'ont pas le temps, ils ont travaillé tout le matin...

...: Bon, je veux bien y aller, je suis aussi inquiet que ses parents, pauvre garçon !

M: Merci, Monsieur... il nous faut juste aller à l'hôpital et si on ne nous laisse pas le voir, alors ça ne fait rien, nous pourrions rester un peu avec ses parents...

...: Eh bien, mon petit, es-tu sûr de n'avoir que six ans ?

M: Oui, bientôt sept, et je ne vais pas pouvoir commencer l'école à l'automne... ils veulent que j'aie eu mes sept ans...

...: Allons-y !

...

Rapidement, ils se préparent.

À la voiture, Raphaël monte rapidement avant Martial... ainsi, le monsieur n'a rien aperçu, puisqu'il ne le voit pas.

Ils se rendent en ville, qui n'est pas loin. En plus, l'hôpital est à l'entrée de la ville de ce côté.

Le monsieur trouve facilement où se parquer, et tout de suite, ils vont à l'accueil et demandent à voir Raphaël, et comme prévu, ils ne peuvent pas aller le voir, mais on les autorise à voir les parents.

On les y emmène. Les parents sont là. Le Monsieur les salue amicalement et il leur présente leur petit voisin. Les parents sont touchés de sa visite. Ils bavardent alors et c'est ainsi que le monsieur, Martial et Raphaël apprennent ce qui semble être arrivé à Raphaël qui est maintenant dans un coma artificiel, ce qui permet de le soigner sans qu'il ait conscience de ses blessures.

Raphaël fantôme comprend alors ce qui lui est arrivé et il lui est bien difficile de l'admettre. Il va vers la chambre où son corps est soigné... Il ne peut pas entrer et il se voit allongé sur ce lit... et il se met à pleurer. De loin, Martial le voit... mais pas longtemps.

Il lui a suffi d'un regard ailleurs pour ne plus voir Raphaël. Une infirmière était entrée dans la chambre, et Raphaël en a profité. Il peut alors mieux se voir et essayer de communiquer avec son corps, mais il sent bien de la résistance. Il reste là tant que l'infirmière y est aussi. Raphaël ne peut rien faire, alors qu'il aimerait bien se voir réanimer, mais est-ce bien utile ?

Il ressort avec l'infirmière et il retourne vers ses parents...

M: Tu vas bien ?

...: ...

Ma: À qui demandes-tu ?

M: Oh, pardon... je n'ai pas réalisé...

...: Madame, Monsieur, je crois que nous allons rentrer et vous laisser... nous soignons de tout coeur avec vous...

Ma: Merci d'être venus...

Pa: Oui, merci de votre soutien...

M: C'est moi qui ai insisté... j'espérais quand même le voir...

Pa: Je comprends...

Ma: Tu peux... j'ai pris cette photo, hier soir...

M: Ouh, là... comme je le plains !

Ma: Oui, mais dans cet état, il ne souffre pas, son esprit est ailleurs... et son corps se rétablit gentiment... c'est que les médecins m'ont expliqués...

M: Merci, Madame... je vais prier pour lui tous les soirs...

Ma: C'est gentil...

...: Allons-y, maintenant...

...

Ils s'embrassent tous, puis Martial et le voisin s'en vont avec Raphaël fantôme...

Ma: Eh... regarde ça...

Pa: Quoi donc ?

Ma: Le sol... des gouttes... comme si on avait pleuré...

Pa: Ah, oui, mais personne n'a pleuré... personne ne s'est assis à côté de toi...

Ma: Pourtant... ce n'est pas moi...

Pa: Je le sais bien...

...

De retour à la voiture... tous trois montent et retournent au village. Raphaël pleurait encore. Ils ont fait vite pour que les parents de Martial ne soient pas fâchés de ne pas voir leur enfant pendant une bonne heure.

À la maison, Martial remercie le monsieur et il s'en va. Raphaël le suit. Il a retrouvé son calme.

Puis chez Martial, ils retournent s'asseoir sur la terrasse. Ils restent silencieux...

M: Que vas-tu faire ?

R: Que veux-tu que je fasse ?

M: Tu vas devoir attendre que tu guérisses et que tu te réveilles...

R: Combien de temps ?

M: Je ne sais pas...

R: Qu'est-ce que je vais faire en attendant ?

M: Je ne sais pas...

R: Je dois réviser...

M: Eh bien, fais-le... tu seras prêt au réveil !

...

R: Ah, si je pouvais aller à l'hôpital... je me secouerais pour me réveiller !

M: Non, il ne faut pas faire ça !

R: Pourquoi pas ?

M: Tu seras conscient et tu auras mal partout !

R: Ah... et ici, alors, comment vais-je faire ?

...

M: Je veux bien t'aider à réviser !

R: Oui, mais pour manger et boire ?

M: Je t'apporterais de quoi !

R: Tes parents vont s'en apercevoir !

M: Peut-être...

R: Il te faut aller chercher à manger chez moi...

M: Ce sera pareil ! Tes parents vont s'en apercevoir !

R: Alors, comment faire ?

M: Je ne sais pas...

...

R: As-tu de l'argent ?

M: Non... quelques pièces dans mon petit robot...

R: Il me faut mes affaires, ma carte d'achats...

M: Où sont-elles ?

R: Dans mon sac à dos...

M: Il est à l'hôpital...

R: Ah, oui, surement...

...

M: Il nous faut y retourner... mais pas aujourd'hui...

R: Demain, dimanche, est-ce possible ?

M: Je vais redemander à Monsieur... euh...

R: Oui, et nous irons la semaine prochaine...

ça peut attendre quelques jours...

M: Oui... enfin... tu peux manger avec nous !

R: Mais tes parents ne me voient pas !

M: Ah, oui, c'est vrai... alors je te prendrai à manger...

R: D'accord, merci, mais fais attention pour que

cela ne se remarque pas trop...

M: Bien sûr...

R: Merci...

...

M: Et que dois-tu réviser ?

R: Tout est dans mon sac à dos !

M: Rahhh, c'est pas de chance, ça !

R: Je dois aller à l'école un mois pour réviser...

M: Oh, mince, alors... comment vas-tu faire ?

R: Je n'en sais rien...

...

M: Hum... bien... alors, pour manger, je te demande de me dire assez vite dès que tu as faim... et j'irai te chercher à manger pour que tu restes visible...

R: D'accord, mais pour dormir, où puis-je aller ?

M: Tu peux t'installer dans ma chambre !

R: Mais, tes parents...

M: Ils ne te voient pas !

R: Mais quand je vais manger ?

M: Mouais, ce n'est pas idéal...

...

Quant à aller dans sa chambre, ce n'était pas non plus un endroit idéal au risque que sa maman s'en aperçoive que des choses soient déplacées, que le lit soit défait ou mal refait, qu'il y ait des miettes...

R: Il faut une cachette ou une tente... penses-tu pouvoir installer une tente dans le parc tout l'été ?

M: Peut-être... je peux demander ça pour y jouer et dormir quelques fois...

R: Essaie...

...

Martial est allé parlementer avec ses parents.

Ils sont d'accord pour la tente, même si ça va abîmer le gazon, mais quant à y dormir, alors non...

M: Même pas une fois ?

...



Une fois... oui, d'accord, et voilà que Papa a une idée de génie !...

Pa: Et si on installait la tente sur la terrasse ?

M: Est-ce possible ?

Pa: Bien sûr, et tu pourras y dormir plus souvent !

M: Mais le sol est dur !

Pa: Oui, sauf si on y installe un matelas !

M: Est-ce possible ?

Pa: Oui, je crois bien...

M: Mainan, es-tu d'accord ?

Ma: Oui, je crois... parce que cela n'abîmera pas le gazon, parce que je te saurais tout prêt et il y aura bien moins de risques !

M: Merci, Mainan !! Merci Papa !

Pa: Et je suppose que tu souhaites déjà t'y installer ?

M: Oh, ce serait génial !

Pa: Bon, j'ai du temps...

M: Je vais t'aider !

Pa: Bonne idée, tu verras comment monter la tente !

M: C'est la grande ?

Pa: On en a qu'une seule !

Ma: N'est-elle pas trop grande pour la terrasse ?

Pa: Peut-être, mais je n'installerais pas tout, et on en laissera la moitié que je vais replier... oui, ça va aller !, ce sera bien assez grand pour deux comme toi !

M: Merci, Papa !

...

Et les voilà qu'ils se mettent au travail.

Papa et Mainan ont déplacé la table pour faire de la place. Ce ne sera pas idéal pour y manger, mais cela ne fait rien.

Ensuite, Papa est allé chercher la tente.

Quant à montrer à son fils comment la monter, ce n'est pas l'endroit idéal, mais cela ne fait rien. Martial a bien écouté les explications pour monter les tringles. Avant tout, il fallait mettre le matelas.

Au-dessus, ils ont posé la tente, puis ils ont commencé à monter une seule structure de tringles... car pour la monter entièrement, il faut monter deux structures et les joindre pour que la tente soit très grande.

Cela fera une demi grande tente. Pour qu'elle tienne, d'ordinaire, il y a les cordes et les sardines à planter dans le sol. Là, il suffisait d'attacher les cordes à la balustrade et aux poteaux... mais ce n'était pas idéal, car il manquait une attache. Pas moyen de faire autrement que de percer le mur et y planter une vis d'accrochage. Elle servira sans doute pour autre chose.

En fin d'après-midi, Martial pouvait s'installer, et le sol était drôlement moelleux. Le problème est qu'en peu de temps, le matelas a fait des siennes. À force de bouger au-dessus, le tissu de la tente l'a fait se déplacer. La solution était alors de mettre le matelas à l'intérieur.

Martial a vidé la tente, puis Papa a joué des cordes pour libérer un passage pour récupérer le matelas et le mettre à l'intérieur.

Cette fois, c'était parfait. Martial a pu se réinstaller. Il a pu mettre une petite lanterne et quelques jouets et aussi de quoi se faire un lit.

Pour finir, il manquait une petite table... mais ce défaut d'aménagement n'était pas indispensable. Le fait est qu'avec une table, Martial pourrait mieux y jouer. Malgré ce petit défaut, Martial était bien content.

Pour le souper, ils ont ajusté l'emplacement de la table. Pendant ce temps, Martial a pu mettre de côté quelques nourritures. Il n'avait pas encore revu Raphaël. Sans doute qu'il était toujours triste et fâché couché sur son lit.

Après le repas, ils ont joué un moment tous les trois, puis un peu avant la nuit, Martial est allé vérifier qu'il avait bien tout pour y dormir. Mainan s'étonne... il veut déjà y dormir cette nuit ? Papa est d'accord.

Ainsi, elle fait une petite inspection et tout lui semble correct. Elle lui demande de bien veiller à ne pas prendre froid, et si c'est le cas, de remonter à sa chambre. Martial le lui promet.

Ainsi bien équipé avec sa lampe de poche, de la lecture, il peut s'installer. Ses parents le laissent ainsi. Ils entrent en veillant laisser la porte non verrouillée.

Martial s'habille de son pyjama, et il attend le sommeil. Un quart d'heure plus tard, la lumière du salon est éteinte. Cette fois, Martial est dans le noir. Il écoute les bruits de la nuit et ça le fait frémir, mais que risque-t-il ?

Rien, normalement...

Il repense alors à Raphaël. Il espère qu'il va déjà venir, mais il se souvient brusquement que s'il n'a pas mangé, il ne va pas le voir... même qu'il ne va pas pouvoir entrer si le zip est fermé. Il hésite à le laisser ouvert, car le frais de la nuit va aussi pouvoir entrer plus facilement. Il irait bien chez lui, le chercher, mais s'il n'a pas mangé, s'il est transparent...

Martial sort de la tente en veillant la fenêtre du salon. Il quitte la tente puis la terrasse, et avec sa lampe, il va à la maison voisine. Il entre par la porte arrière. Il monte à l'étage et entre dans la chambre. Raphaël est là... il dort. Martial hésite à le réveiller...

Et là... dehors, une voiture arrive...

Martial se précipite en bas et il voit les parents de Raphaël. Tout de suite, il remonte à la chambre... Il réveille Raphaël et lui dit que ses parents viennent d'arriver. C'est la panique !

Raphaël se lève et il a deux options... quitter la chambre ou affronter ses parents, sauf qu'ils ne vont pas le voir et là, Martial est doublement inquiet. Il doit filer et il dit à Raphaël que la tente est installée sur la terrasse et qu'ils peuvent s'y rendre tout de suite. Raphaël demande à Martial de prendre trois objets puis de filer à la tente.

C'est ce qu'il fait tout de suite de peur d'être vu.

Heureusement, les parents étaient restés dans la voiture à discuter. Martial est très vite retourné chez lui.

Par contre, Raphaël est descendu et il a épié ses parents jusqu'à ce qu'ils entrent, et il a vu bien du chagrin sur leurs visages. Il avait envie de les rassurer, mais il ne savait pas comment le leur faire comprendre puisqu'il ne peut rien faire. Il a tenté quelque chose et il n'a rien pu faire.

Les parents sont tout de suite montés. Raphaël les a vus s'arrêter devant sa chambre pour fermer la porte et aller à la suivante, leur chambre à coucher.

Raphaël était doublement triste. Il était persuadé que tant qu'il se sentait en vie, il allait survivre à l'hôpital, et savoir ses parents si tristes de son état lui faisait de la peine. Il est remonté pour un dernier espoir, mais il était impuissant devant les portes, même celle de sa chambre ne s'ouvrait pas. Il est alors inquiet de pouvoir sortir de la maison et aller chez Martial.

En effet, il n'a plus le pouvoir d'ouvrir les portes ni les fenêtres. Il est donc enfermé dans la maison. Dans la journée, encore, il arrivait à ouvrir la porte arrière. À la cuisine, il ne peut pas non plus ouvrir le frigo pour manger...

Il ne peut pas non plus prendre un fruit ni se servir d'eau pour boire. Il est bloqué. Il va alors se coucher sur le canapé. Des larmes coulent sur joues. Il essaie de réfléchir à sa situation et il ne sait pas quoi en penser, et tout de dilue dans sa tête.

...: Ah, mais tu es là ?

R: Martial ?

...

M: Oui, c'est moi, tu ne viens pas ?

R: Si, je viens !

...

Enfin délivré, Raphaël et Martial quittent la maison et ils rejoignent la tente...

M: Entre...

R: Hum... c'est sympa...

M: Merci...

...

R: C'est comme mon lit !

M: Normal, il y a un matelas...

R: Riche idée !

M: J'éteins... et parlons doucement...

R: Oui...

M: Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ?

R: J'ai d'abord épié mes parents, et après, j'étais coincé... c'est un nouveau problème, je ne suis plus capable de faire ce que j'ai fait hier, pour manger, boire et ouvrir la porte arrière... ni le frigo, ni ma chambre !

M: Ouah... c'est peut-être parce que tes parents sont rentrés !?

R: Oui, c'est possible...

...

M: Bon, on devrait dormir...

R: Oui... j'espère pouvoir dormir...

M: Que fais-tu ?

R: Je me déshabille...

M: Ah...

R: Et tu vas dormir en pyjama, toi ?

M: Oui...

...

R: Bon, peu importe...

M: J'ai de quoi déjeuner, si toutefois...

R: Merci... bonne nuit...

M: Bonne nuit...

...

La nuit passe tranquillement. Martial dort bien, et il lui semble avoir été poussé pour ne pas dire bousculé.

. . .

Au matin, le jour se lève et le noir fait aussi place au jour à l'intérieur de la tente... Martial dort toujours alors que Raphaël s'éveille et se tourne un peu pour se rendormir un long moment... et il se réveille plus tard... Il se lève et là, il est très ennuyé pour sortir de la tente, car Martial a tiré sur le zip. Il n'a qu'une solution...

R: Martial... Martial... Martial !!!

...

Un autre problème... Raphaël est transparent, il ne peut pas réveiller Martial qui ne l'entend pas. Il gesticule, saute et crie... rien n'y fait. Il y a juste que son envie est passée, mais elle va revenir...

Et là, il lui revient à l'esprit qu'il doit manger, mais pas moyen de toucher quoi que ce soit... la bouteille d'eau est comme fixée au sol et les boîtes Tuperschtroumpf aussi. Il désespère... car comme ça, il ne va jamais s'en sortir.

Pourquoi est-il comme ça ? Hier, il allait si bien.

Il s'est caliné.

Plus tard, c'est Martial qui se réveille. Il peine à ouvrir ses yeux, mais à côté de lui...

M: Ah, non, il est parti... Raphaël, pourquoi ?  
Pourquoi... oui, pourquoi n'as-tu pas mis tes habits ?

...

M: Oh, j'y repense... tu ne peux plus rien faire, tu dois avoir faim et tu ne peux rien saisir...  
Que dois-je faire ? As-tu faim ? As-tu soif ?  
Es-tu bien là ?

...

M: Je sais... je vais ouvrir ma boîte et tu vas pouvoir manger... ah, mais si tu ne peux rien prendre...  
mais comment dois-je faire ? Et si je prends cette tranche de pain et que je la mets là...  
peux-tu la manger ?

...

Subitement, une morce est prise... puis encore une... et toute la tranche de pain y passe... et ensuite une autre avec de la confiture... et là, la transparence de Raphaël s'estompe... Marcel le devine et il semble que Raphaël lui dit quelque chose...

M: Quoi ?, que veux-tu ?

...

L'ombre de Raphaël s'agite sans qu'il puisse faire quoi que ce soit... Il lui vient alors une petite envie et rapidement, Martial ouvre le zip... le passage s'est écarté violemment.



Elle ne s'est pas déchirée, heureusement.  
 Martial se dit qu'il a bien fait, mais si c'est comme ça  
 chaque matin, ce ne sera pas évident.

Alors, il passe la tête dans l'ouverture de la porte, puis  
 il inspecte les environs tant qu'il peut, mais il ne voit  
 rien. Où donc est Raphaël ?

Quelques minutes plus tard, il sent quelque chose sur  
 sa tête... mais il ne voit rien. Il retourne à l'intérieur.  
 Là, une forme écarte les tissus et entre...

M: J'espère que c'est bien toi... je ne te vois déjà plus.  
 J'espère que c'est parce que tu as faim, et  
 je me demande comment tu peux faire et vivre  
 si personne ne t'aide... je parle trop... tiens, mange  
 encore... eh bien, tu dois avoir une grosse faim...  
 attention... et si tu veux boire quelque chose, j'ai  
 ça, mais si tu veux autre chose, je suis obligé  
 d'aller à l'intérieur... Ah, je te devine de  
 nouveau... comme je suis content de te voir...  
 tu en veux encore ? Tu as presque tout mangé !  
 Il t'en faut plus pour être complètement visible...  
 Bon, je n'ai pas le choix... attends-moi...

...

Martial a quitté la tente pour entrer dans la maison et  
 se préparer son déjeuner préféré. Comme c'est  
 dimanche, il sait comment faire pour ne pas réveiller  
 ses parents.

Il prend bien assez pour lui et pour Raphaël.  
 Avec le four microonde, le lait est vite chaud et  
 il doit ruser pour ne pas le faire sonner.

Il emporte tout sur la table dehors... puis il appelle Raphaël qui s'installe en face de lui et mange encore. Après avoir bien mangé, Raphaël a retrouvé toutes ses couleurs...

M: Eh, tu es tout bien là !

R: Oui, et je te remercie...

M: Tu avais une grosse faim !

R: Oui, je n'ai rien mangé hier soir...

M: Ce serait bien que tu prévoies quelque chose à manger avant de te coucher, sans quoi, le matin...

R: Oui, mais si je pouvais saisir quelque chose, ce serait mieux !

M: Bien sûr... c'est vraiment idiot ce qui t'arrive...

R: Hum...

M: As-tu bien dormi ?

R: Oui, très bien, et toi ?

M: Aussi, je suis étonné...

R: C'est à cause du matelas...

M: Surement, j'ai dormi comme dans mon lit...

R: Moi aussi...

...

M: Euh... que veux-tu faire aujourd'hui ?

R: Ah, si je pouvais redevenir normal...

M: Oui, je comprends, mais comment faire ?

R: Je dois guérir à l'hôpital, et pour ça, il me faut bien manger...

M: Oui, manger, mais toi, tu manges en tant que fantôme, tandis que le toi de l'hôpital...

...

R: Sais-tu comment ils me nourrissent ?

M: Non... si, je crois que ce sont les poches de liquide... avec des médicaments...

...

R: C'est possible... mais je dois bien manger aussi ?

M: Mais si tu dors, tu t'économises beaucoup et tu n'as pas besoin de manger comme d'ordinaire...

R: C'est possible...

M: Je dis ça sans savoir... la seule chose que je sais, c'est que ce que je mange me donne des forces...

R: Oui, je sais aussi, mais c'est quand même plus compliqué que ça...

M: Tu sais comment, toi ?

R: Pas mieux que toi, mais c'est plus compliqué...

...

M: Mange encore, je ne veux pas que tu partes encore...

R: D'accord, et pour midi, et les autres repas, comment vas-tu faire ?

M: Je ne sais pas...

R: Heureusement, c'est l'été et tu seras tout le temps ici à la maison...

M: Oui... bon, je ne sais pas comment je vais faire, mais je vais essayer de prendre de quoi manger et je te l'apporterai chaque fois que je peux...

R: Merci...

...

M: Oh, pour les toilettes...

R: Oui... euh... je suis allé dans le coin des buissons... j'espère que ce n'est pas trop mal...

M: Ce serait bien que tu ailles dans les toilettes...

R: Alors, il faut que j'entre quand tu y vas aussi...

M: Mais mes parents... ah, mais non, ils ne te voient pas... oui, c'est bon !

R: C'est bien étonnant que toi seul me voies...

M: Ici, oui, mais ailleurs ?

R: Je ne sais pas...

M: Moi non plus, en fait...

R: Chez moi aussi, tu me vois...

M: Oui, c'est vrai...

R: Bien... je prends ça pour plus tard...

M: Eh ! Tu peux le saisir ?

R: Oui... je suppose que c'est parce que c'est de  
la nourriture...

M: C'est génial !

R: Bon, je retourne dans la tente...

M: D'accord... eh, mais tu es nu ?

R: Oui, pourquoi ?

M: Oh... rien...

R: Tu sais, on dort très bien tout nu !

M: Euh...

...

Raphaël est retourné dans la tente. Martial a tout emporté à l'intérieur. Il a même lavé le bol utilisé par Raphaël pour que ses parents ne disent rien, et tant qu'à faire il a tout lavé.

C'est vrai que Raphaël fantôme a pu bien manger normalement... comme si bien manger le donnait aussi le pouvoir de toucher et prendre les choses...  
Ce serait bien étonnant que ça lui donne des forces pour faire guérir son corps à l'hôpital...

Après, il est retourné dans la tente...

M: Tu devrais t'habiller un peu...

R: As-tu remarqué qu'il fait bon chaud ? Et toi,  
n'as-tu pas trop chaud avec ce pyjama ?

M: Ça va...

R: Enlève-le !

...

M: Je vais prendre froid !

R: Pas du tout, le soleil réchauffe l'air, et il fait bon, maintenant... mais je veux bien admettre que pendant la nuit... mais je n'ai pas eu froid...

M: Tu as raison, il va faire chaud et je vais mettre mon short...

R: Bien... je serais content de jouer avec toi, mais si tes parents sont sur la terrasse, ce ne sera pas évident... on ne pourra pas non plus discuter...

M: C'est vrai... Maman m'a déjà fait la remarque de ne plus jouer avec mon fantôme... parce qu'elle n'a pas compris que je te voyais, enfin, je veux dire qu'elle pense que les fantômes n'existent pas...

R: Je ne suis pas un fantôme, alors...

M: Je suis peiné de ta situation...

R: Merci... et merci de m'aider...

M: Je peux bien le faire, je suis toujours tout seul...

R: Tu ne vas pas jouer avec les autres voisins ?

M: Non, mais sais-tu s'il y a d'autres enfants de mon âge ?

R: À vrai dire, je ne le sais même pas... je vais à la grande école en ville... j'allais...

M: Maman ne m'a jamais dit s'il y avait d'autres enfants...

R: Alors, il n'y en a pas...

M: Dommage...

R: Hum... ce serait chouette d'aller se balader...

M: Oui, mais il faut prévoir à manger pour que tu restes visible...

R: Oui, c'est un vrai problème...

...

Et un peu plus tard, c'est Maman qui arrive et qui s'inquiète pour son fils. Martial lui dit avoir bien dormi et qu'il a aussi déjà déjeuné. Malgré ça, il rejoint ses parents pendant un bon moment.

Après avoir mangé, les parents retournent à l'intérieur... Martial retourne dans sa tente... et tout doucement, il bararde avec Raphaël.

Le souci est qu'il serait bon aller jouer dehors, et malheureusement, Raphaël ne peut pas sans faire que Martial soit pris pour un drôle de petit gars qui crie et joue tout seul comme s'il était avec un autre.

Comment faire ?

Raphaël aimerait tant pouvoir guérir... plus vite.

Alors, Martial est allé jouer seul puis avec ses parents tant que le soleil était supportable. Après, se retrouver sur la terrasse était bien bon. Raphaël a passé sa matinée à lire. Pour midi, au repas, Martial s'est assis devant la tente, ainsi, il passait de la nourriture derrière son dos, et Raphaël en profitait.

De fait, Martial a mangé plus que d'ordinaire, et ses parents n'ont rien dit. Peut-être que le fait d'avoir bien joué lui a creusé sa faim.

Pour l'après-midi, l'affaire se corse. Une balade est organisée. Raphaël pense rester ici, mais cette balade lui ferait un grand bien. Le souci est de prévoir quelque chose à manger pour qu'il ne sombre pas dans une brume. Alors que ses parents se préparent, Martial a juste eu le temps de prendre un petit paquet de biscuits.

Il le cache tout de suite. Ensuite, il s'habille pour la balade.

Pour en profiter plus longtemps, Mainan propose de prendre la voiture jusqu'à la forêt. Tout va bien, Martial laisse la porte ouverte de la voiture suffisamment longtemps pour que Raphaël monte aussi.

Et c'est comme ça que la balade se passe sans problème, juste un écart de la part de Martial qui s'est éclipsé un moment pour que Raphaël puisse manger les trois quarts des biscuits.

Pour le retour, pas de problème non plus.

En début de soirée, le souper est prêt, et Martial se repositionne afin de pouvoir donner quelque chose à Raphaël qui est derrière lui.

Comme prévu, pour les toilettes, cette fois, c'est plus simple... sauf que Raphaël et Martial doivent faire le silence alors que c'est le moment idéal pour jouer avec l'eau.

De retour sur la terrasse, chacun retourne à sa place et se calme. Un peu de lecture et un petit jeu font passer la soirée et quand vient la nuit, il est temps d'aller se coucher. Dans la tente, Raphaël est déjà prêt.

Mainan passe dire bonne nuit avec un bisou et elle ne remarque même pas l'aménagement puisqu'il fait déjà un peu sombre.

Dès que les parents sont entrés, Raphaël peut à nouveau parler plus fort, mais Martial préfère qu'ils bavardent doucement...

M: Alors, tu vois, ç'a été, au jourd'hui...

R: Oui, et comment fera-t-on ces prochains jours ?

M: On verra sur le moment...

R: Merci de m'aider...

M: Si ce que je fais te suffit, alors c'est bien...

R: Oui... bon... on dort... maintenant...

M: Oui... oh, veux-tu manger quelque chose ?

R: J'ai bien mangé... je te remercie...

M: Mais pour demain matin ?

R: D'abord, je suis allé pisser, donc ça devrait aller, et pour manger, ma fois, si tu ne me vois pas, refait comme ce matin...

M: D'accord...

R: Et puis, essaie de dormir tout nu !

M: J'e veux bien, mais...

R: Le drap est juste là...

M: Oui, merci...

...

M: Dis, puis-je te demander ?

R: Demande-moi tout ce que tu veux !

M: Moi aussi, je serai comme toi quand je serai grand ?

R: Oui, presque... tu seras comme tu seras...

M: Mais j'aurai aussi un grand chose ?

R: Oui...

M: Et les poils aussi ?

R: Oui...

M: Ça fait bizarre...

R: J'e sais...

...



R: Dors, maintenant... j'éteins...

M: Bonne nuit !

R: Bonne nuit...

...

Et si Martial s'est vite endormi, Raphaël a veillé une bonne heure à espérer et prier pour que son corps guérisse à l'hôpital.

...

Il s'en est suivi d'une semaine un peu chaotique pour que Raphaël ait à manger et qu'il garde son aspect ordinaire devant Martial. Tant pis pour les autres. Il n'est pas retourné chez lui puisqu'il ne peut rien prendre ni parler à quiconque à part Martial, et c'est bien étonnant.

Plusieurs fois, Martial a eu peur de ne pas revoir Raphaël, surtout le matin. Plus tard, alors que les parents travaillaient, Martial pouvait jouer avec Raphaël et ils pouvaient aussi aller se doucher et prendre un bain pour se rafraîchir.

Ils ont très bien dormi toute la semaine, même nus. Pour Martial, c'était une nouveauté, et malgré sa crainte de prendre froid, il n'a jamais eu l'impression d'avoir froid.

Un autre weekend a passé, et c'était à nouveau plus délicat pour les repas et les moments à jouer. Ils se sont rattrapés la semaine suivante et la suivante encore...

...

Voilà donc un mois que Raphaël a eu son accident.  
Il est toujours entre deux mondes pour l'hôpital,  
et pour Martial, il est toujours son meilleur ami de jeu.

...

Le mardi matin, Martial se réveille comme les autres  
jours, sauf que...

M: Ah, non, Raphaël... tu n'as pas assez mangé hier soir,  
tu es de nouveau transparent... c'est ennuyeux...  
tiens, voici une belle tranche de pain avec de  
la confiture de fraises... .. Raphaël !?  
Tu n'es pourtant pas sorti... où es-tu ?  
Hum... pourquoi ne peux-tu pas me répondre ?  
Raphaël ! Où es-tu ?

...

Martial avait beau tenir la tartine...  
aucune bouche ne la mangeait...

M: Raphaël... s'il te plaît...

...

Martial s'est mis à pleurer doucement...

M: Eh !, mais... Oh, non... Raphaël... non !  
Tu es mort ? Oh, non, pas ça ! Non, non !

...

M: Ou alors... tu t'es réveillé à l'hôpital !?  
Oh, mon Dieu, faites qu'il se soit réveillé et  
qu'il se porte bien !

...

Martial est resté triste tout le matin... Il a encore pleuré et il n'est pas sorti de la tente...

C'est à midi que sa maman va le voir...

Ma: Eh, mon petit homme !?

...

M: Maman !!

...

Martial s'est précipité contre elle pour l'embrasser...

Ma: Eh bien, que se passe-t-il ? Tu as déjeuné ici ?

M: Oui... pardon, j'ai un peu sali...

Ma: Et tu es tout nu !?

M: Oui, je dors bien comme ça !

Ma: Heureusement que tu étais dans la tente ici, sans quoi tu aurais pris froid...

M: Maman !?

Ma: Oui, mon chéri...

M: Sais-tu si Raphaël est guéri ?

Ma: Eh bien... je ne sais pas...

M: Peut-on aller le voir ?

Ma: Oui, si tu veux, ce soir, aux heures de visite !

M: Merci, Maman...

Ma: Eh bien, tu as pleuré, toi ?

M: Oui, mais sans raison...

Ma: Si je te propose une douche avant de manger ?

M: J'y vais tout de suite !

...

Ma: Et tu vas y aller tout nu ?

M: Oui, pourquoi donc m'habiller pour me déshabiller ?

Ma: Va, mon chéri !

...

Et pendant ce temps, Mainan a rangé et nettoyé la tente. Il n'y avait pas grand mal. Elle a sorti les habits et elle est bien étonnée de voir des habits qui ne sont pas de la taille de son fils et qui sont trop petits pour son mari.

Elle a tout mis sur la quatrième chaise. Puis elle est allée terminer la préparation du repas, et un peu plus tard, Martial est de retour, vêtu légèrement...

Ma: Dis-moi, qui est venu ?

M: Personne...

Ma: Et à qui sont ces grands habits, alors ?

M: Ah... euh... c'est un copain et son grand frère qui sont venus hier. Nous avons bien joué au ballon... et je leur ai montré ma tente...

Ma: D'accord, mais le grand frère...

M: Oui, il a été gentil avec nous...

Ma: Mais si ce sont ses habits, il est donc parti tout nu ?

M: Ah, non, Mainan... euh... non, il est reparti... en slip...

Ma: Et celui-ci, alors ?

M: Non... c'est vrai, il s'est griffé et il est parti vite... et son frère l'a suivi juste après...

Ma: Il va revenir chercher ses habits, alors ?

M: Certainement !

Ma: Met-les dans un cabas... Quelle idée !  
Partir comme ça en laissant tous ses habits...

...

Et le repas s'est bien passé. Après que mainan soit repartie travailler, Martial a vainement attendu Raphaël avec de quoi le nourrir, mais il n'est pas revenu. Il en a déduit que Raphaël s'est bel et bien réveillé.

Il était alors content. Il a rangé la nourriture et il est retourné ranger la tente, mais elle était bien propre.

Alors il est resté sur la terrasse à lire avec un tout petit espoir que revienne Raphaël ou qu'il ait un signe, mais rien ne l'a perturbé. Il est allé jouer au soleil un petit moment pour ensuite revenir sur la terrasse... et tout cet après-midi, il est resté nu à profiter de cette belle journée.

Plus tard, ses parents allaient être de retour, Martial s'est donc habillé.

Durant l'après-midi, Mainan avait pu appeler les parents de Raphaël qui étaient à l'hôpital et très contents que leur fils soit de retour dans la vraie vie.

Mainan aussi était très contente... et ça ne lui était pas facile de garder son sérieux toute la soirée. Après avoir vite mangé, ils sont donc partis en ville à l'hôpital.

Sur place, à l'accueil, Mainan demande la chambre du jeune Raphaël. Il n'était plus dans la même chambre, forcément. Quant à déjà avoir des nouvelles, il suffisait d'aller le voir.

Ils sont donc montés au quatrième étage, et à la chambre indiquée, quelques personnes sont là pour les autres patients. Ils s'approchent du troisième lit... et là... surprise...

R: Eh, Martial, mon ami !

M: Raphaël ! Ouah !

Pa: Doucement, là !

M: Oui, pardon...

Ma: Bonsoir, jeune homme !

R: Bonsoir Madame, et Monsieur...

Pa: Bonsoir...

Ma: Alors, comment vous sentez-vous ?

R: Bien, je dois l'admettre...

M: As-tu mal ?

R: Oui, partout, et spécialement ma jambe,  
mais je supporte cette petite douleur...

M: Comme je suis content !

R: Et moi, donc !

Ma: Mais vous vous connaissez ?

R: Euh... oui, un peu, de l'école !

Ma: De l'école ? Martial n'y va pas encore !

M: Tu voulais dire, par un copain de l'école... il est  
venu hier avec son frère hier, et figure-toi,  
il est reparti en laissant ses habits !

R: Il est parti tout nu ?

M: Non, en slip, parce qu'il s'est griffé !

R: Eh bien... c'est dangereux chez toi !

M: Oh, pas tant que ça... il a juste mal glissé quand  
on jouait !

Ma: Ah, voilà...

M: Nous avons trop bien joué !

Ma: J' imagine...

R: Votre fils est un ange !

Pa: Oh, oui... il reste seul à la maison... il nous a  
demandé de lui monter une tente, et nous l'avons  
mise sur la terrasse autant pour ne pas être trop  
au soleil que pour ne pas abîmer le gazon !

R: Je comprends, c'est une bonne idée !

M: Quand vas-tu sortir ?

Pa: Martial, voyons !

...

M: Pardon, je suis pressé de jouer avec lui !

R: Pourquoi moi ?

M: Oui, euh... en fait... eh bien, c'est le grand frère de mon copain, il m'a dit que tu savais faire plein de choses très intéressantes !

Pa: Sans doute, mais ne vois-tu pas qu'il est en mauvaise posture ?

M: Oui, je vois... j'ai réfléchi trop vite !

Ma: Combien de temps ?

Pa: Ma chérie...

...

R: Ça ne fait rien... je vais rester ici tout le mois d'aout et dès que je peux, je vais avoir des séances de physio...

M: Maman, peut-il venir à la maison ?

Ma: Mais... et sa famille ?

M: Il habite juste à côté !

Ma: Tout de même...

Pa: Tu pourras aller le voir, si cela ne le dérange pas...

...

R: Oui, bien sûr, il pourra venir... et il m'aidera dans mes exercices... enfin, je dis ça, mais ne vas-tu pas aller à l'école cet automne ?

M: Non, j'irai l'année prochaine ! J'aurai 7 ans en janvier...

R: Eh bien... à t'entendre, je pensais que tu les avais déjà...

Pa: C'est vrai qu'il est un peu grand et il est très débrouillard... n'est-ce pas, mon grand ?

M: Oui, Papa !...

Ma: Bien... on ne va pas vous fatiguer plus, on va s'en aller et vous laisser vous remettre...

R: Comme vous voulez, mais mes parents ne vont pas tarder, alors...

*Ma: Eh bien, justement... on vous laisse...*

*Pa: Bon rétablissement...*

...

*Ils sont partis, et c'est dans le couloir que les deux parents se rencontrent. Martial en profite pour retourner vers Raphaël...*

*R: As-tu oublié quelque chose ?*

*M: Non, mais toi, oui... tes habits !*

*R: Ah... eh bien... tu me les rendras quand je serai à la maison...*

*M: D'accord... et tu sais, ce matin, quand je ne t'ai pas aperçu, j'ai pleuré... et j'ai d'abord pensé que tu étais mort... et comme tes habits étaient là, je me suis dit que ton esprit était rentré en toi... tu comprends ?*

*R: Tout à fait, et c'est sûrement ce qui s'est passé cette nuit... je te remercie pour tout ce que tu as fait pour moi...*

*M: Pour toi ou pour ton fantôme ?*

*R: Pour moi et mon esprit que tu as donné à manger pendant un mois... crois-moi, je te revaudrais ça !*

*Ma: Martial, tu viens ? Laisse-le, maintenant !*

*M: Salut, Raphaël... à bientôt !*

*R: Reviens me voir ! Salut !*

...

*M: Bonsoir, Madame, Monsieur !*

...

*Et voilà que Raphaël est entre de bonnes mains, avec ses parents.*

...



À la suite de cette soirée, les parents se voyaient plus souvent, et ils sont allés plusieurs fois à l'hôpital pour voir Raphaël qui était chaque fois plus joyeux et content de rentrer à la maison.

Son plus gros malaise a été la première heure de rééducation physique. C'était une vraie séance de torture. Il a crié et il a pleuré... mais les séances suivantes se sont bien mieux passées et il a pu faire de nombreux efforts pour espérer remarcher correctement.

Après un mois et six jours d'immobilisation, il est bien difficile de reprendre possession de tout son corps...

D: Soyez content que cela se passe ainsi, mon cher !

R: Oui, pardon, je suis sans doute pressé de rentrer !

D: J'imagine bien... et au vu des résultats, je pense que je vais vous laisser rentrer dans trois jours, mais il vous faudra revenir pour les séances de physio !

R: Bien sûr, je pense que cela ne posera pas de problème...

D: Et puis, il y a aussi le psy qui vous aidera à récupérer votre mémoire !

R: Sur ce point, je pense avoir toute ma tête !

D: Oserais-je en douter ?

R: Le psy vous a parlé ?

D: Rapidement...

R: Et alors ?

D: Je ne peux pas prendre position, le cerveau n'est pas mon domaine...

R: Soit, mais admettez donc que mon rétablissement en un mois a été très positif !

D: Je l'admetts, c'est plus rapide que d'ordinaire...

R: Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait...

D: C'était mon devoir de vous sauver la vie... bien, promettez-moi de faire attention avec votre moto !

R: Oh, ma moto est, paraît-il, irréparable, alors je ne vais pas en acheter une autre... au mieux je m'achèterai une petite voiture, et au pire ce sera un véhicule à trois roues...

D: Allons, vous aller remarcher... tenez, je prends le pari que dans un mois, vous n'aurez plus besoin de béquilles !

R: Pari tenu !

...

Les séances se passent donc bien. Il n'y a que le psy qui tente de lui faire retrouver une autre mémoire...

P: Vous ne dites plus rien ?

R: À quoi bon ? Vous ne me croyez pas !

P: Je peux vous croire, mais ce n'est pas possible qu'il vous soit arrivé tout ceci !

R: Demandez donc à Martial, il vous le confirmera !

P: C'est déjà fait !

R: Eh bien !

P: Eh bien, c'est impossible !

R: Laissez-moi, vous me fatiguez !

...

C'était chaque fois comme ça.

Lors d'une nouvelle visite, Martial a confirmé qu'il n'avait jamais rencontré le psy ni personne pour parler de l'esprit de Raphaël... car il n'est plus un fantôme depuis qu'il s'est réveillé.

...

Le mois d'août a donc passé et Raphaël a pu retourner chez lui. Il peine à marcher avec des béquilles. Tous les jours, il retourne à l'hôpital pour voir le physio qui a bon espoir.

Tous les matins, Martial va voir Raphaël dans sa chambre pour l'aider à s'habiller, à se lever puis jouer un moment.

Tous les soirs, Martial est aux petits soins de Raphaël pour lui faire des exercices supplémentaires pour sa jambe et aussi pour ses bras et sa colonne vertébrale. Tout se passe bien, ils ont même du temps pour jouer, et de plus en plus chaque jour qui passe alors que Raphaël arrive à marcher de mieux en mieux.

...

Après trois semaines... comme pronostiqué, le pari est gagné, Raphaël arrive à marcher sans béquille, mais il boitille.

À la fin du mois, la Police est de retour vers Raphaël. Ils ont à mener une enquête. Ils lui ont posé les questions habituelles, puis des questions plus personnelles pour estimer s'il était bien conscient lors de cet accident...

P1: Avez-vous quelque chose à ajouter ?

R: Non...

P2: Ça peut vous aider aussi à retrouver le fil des événements !

R: Mais je les connais bien !

P2: Oui, votre esprit qui s'est envolé !

R: Pas du tout !

P1: Alors... comment avez-vous perdu le contrôle de votre moto ?

R: Simple... j'étais fâché et j'ai été perturbé par la mauvaise pensée d'avoir échoué et j'ai eu un moment d'inattention... et je me suis retrouvé à terre !

...

P1: Bien... et après avoir repris connaissance ?

R: Je ne sais pas si on peut dire que j'ai perdu connaissance... mais admettons, et quand je suis revenu à moi, je me suis relevé, j'ai tenté de relever ma moto, mais je n'avais pas assez de force, alors, j'ai rejoint la route et je suis rentré chez moi, parce que personne ne s'est arrêté alors que je faisais le pouce...

P2: Le pouce ?

P1: De l'autostop !

P2: Ah !

...

P1: Mais c'est impossible !

P2: Et ensuite ?

...

R: Je suis rentré chez moi, je me suis lavé, je me suis changé, et je me suis couché sur mon lit...

...

P1: N'importe quoi...

R: Eh !

P2: Ne nous énervons pas... j'ai enregistré votre version des faits. C'est très bien, mais ce n'est pas ce qui est arrivé !

R: Et quoi donc ?

...

P1: La Police a été appelée pour votre accident et nos collègues sont allés sur place, et l'ambulance est aussi arrivée pour vous emmener tant bien que mal... Ils vous ont emmené directement aux urgences. Là, le pronostic a été fait, la jambe cassée et tout le reste et avec votre perte de connaissance, vous avez été mis dans un coma artificiel !

...

P2: Eh bien ?

R: Au moins, ça explique pourquoi je me suis réveillé à l'hôpital !

...

P1: Bien... nous avons tout, et nous allons transmettre notre rapport à votre assurance véhicule qui prendra la décision qui s'impose... Vous n'aurez sans doute plus de permis pendant une année et vous ne pourrez pas reconduire de moto...

R: Je n'ai pas l'intention de reconduire une moto. Et pour une année sans permis, ma foi... je ferai sans...

...

Après ça, les policiers s'en vont. Raphaël a fait son rapport à ses parents. Il ne s'attendait pas à un passe-droit, donc, il est satisfait.

...

À la suite de cette courte période, un courrier arrive pour Raphaël... et c'est de son école. Ayant appris son accident, puis son rétablissement, il lui est donné un nouveau délai pour se représenter à son examen. Il avait un peu oublié cet épisode, et il est satisfait de ce délai qui est dans un mois et demi.

*Il a donc tout ce temps pour réviser.*

*Martial était un peu ennuyé...*

*M: Je ne peux plus aller jouer avec lui, alors ?*

*Ma: Mais si, mais il doit rattraper ses cours, alors pendant un mois, tu vas le laisser tranquille...*

*M: Même le matin et le soir pour ses exercices ?*

*Ma: Oui, c'est mieux, mais tu pourras aller le voir le samedi et le dimanche s'il est d'accord...*

*M: C'est obligé ?*

*Ma: Oui, mon chéri...*

*M: Et je vais faire quoi, sans lui ?*

*Ma: Et que faisais-tu avant cet été ?*

*M: Je jouais tout seul, mais ce n'est pas drôle d'être tout seul...*

*Ma: Je sais, et tu as bien fait comme ça pendant une année, alors...*

*M: Hum... bon... c'est vrai que... un mois, ce n'est pas si long et si je peux le voir le weekend, alors ça ira...*

...

*La première semaine passe donc ainsi. Martial s'est ennuyé les premiers jours, et les suivants ont mieux passé, car il a retrouvé ses anciens jeux. Il y avait aussi la tente sur la terrasse, mais Papa pense qu'il serait bon de la démonter, maintenant qu'il fait plus froid.*

*Cela s'est donc fait le samedi matin avec Papa.*

*Martial souhaite la retrouver l'année prochaine dès le printemps. Papa est d'accord.*

Au repas de midi, Martial était pressé de manger pour aller chez Raphaël, cela va de soi... et il a dû prendre son mal en patience. C'est à 13 heures qu'il va donc chez les voisins avec un petit paquet.

Il est accueilli par la maman. Il peut entrer.  
 Pour le paquet, il sera déballé plus tard à la pause.  
 Martial est allé à la chambre de Raphaël. Il était couché sur son lit. Martial le voit avec les yeux fermés et les mains croisées sur son ventre. Il semble dormir.

Alors Martial cherche de quoi jouer un moment seul puis avec Raphaël quand il se réveillera. Raphaël a toujours gardé des petites voitures pensant qu'elles lui serviraient encore plus tard... quand il sera papa, par exemple.

Martial a donc joué un bon moment...

R: Ah, c'est toi, salut, Martial...

M: Salut, Raphaël ! Tu as bien dormi ?

R: Oui, mais j'ai fait la sieste et je me suis endormi...

M: C'est quoi, la sieste ?

R: C'est après avoir mangé, on se repose le corps pour que notre ventre puisse bien commencer à digérer ce que nous avons mangé...

M: Ah... alors je le ferai aussi, mais quand j'étais plus petit, après avoir mangé, j'allais aussi dormir...

R: Les petits enfants sont comme ça, ils font la sieste et ils dorment... et quand on devient grand, parce qu'il y a l'école et plus tard, le travail on ne fait plus la sieste, pourtant, c'est bien de faire une pause !

M: C'est vrai que tu en sais des choses... et tu as fait quoi tous ces jours que je ne suis pas venu ?

R: Comme je t'ai expliqué, j'ai raté mes examens de fin d'études, alors je dois repasser l'examen, mais comme j'ai eu mon accident, je n'ai pas pu le faire, et c'est maintenant que je révise, surtout ce que j'ai raté, et dans trois semaines, je vais retourner à l'école pour refaire mon examen...

M: C'est bien de pouvoir le faire !

R: Oui, mais c'est juste parce que c'était mon dernier examen...

M: Ah...

...

R: Si j'avais réussi, peut-être que je serai en apprentissage, maintenant...

M: Et je n'aurai jamais joué avec toi !?

R: Eh non...

M: C'est vraiment dommage...

R: Oui... ça m'ennuie un peu, mais bon, je ne peux rien y changer, et j'ai passé un magnifique mois de juillet avec toi !

M: Oui, c'était génial !, sauf quand tu t'effaçais...

R: Bien sûr...

...

M: Et c'est compliqué ce que tu dois réviser ?

R: Oui, puisque j'ai raté l'examen...

M: J'espère que je réussirai quand je serai grand comme toi...

R: Ah, ça... mais, dis-moi, si tu vas à l'école dans une année, tu as du temps pour apprendre des choses !

M: Bien sûr !

R: Sais-tu compter ?

M: Oui...

R: Sais-tu écrire ?

M: Oui, mais pas tous les mots !



R: Aimerais-tu connaître ce que tu vas apprendre  
à l'école, la première année ?

M: Oh, oui !

R: Alors, je te propose que... après mon examen,  
je t'apprenne cela...

M: Oh, oui !, je veux bien !

R: Alors, maintenant, tu vas encore m'aider à faire  
mes exercices, et ensuite, on va pouvoir jouer...

M: D'accord... eh, dit... c'est quand que tu pourras  
courir et jouer au ballon dehors ?

R: Ah, ça... je ne sais pas, mais j'aimerais bien le plus  
tôt possible...

M: Alors on doit faire tes exercices tout de suite !

R: Très juste !

...

Voilà un joli programme pour un enfant qui s'est entiché  
d'un adolescent de trois fois son âge. C'est ainsi que  
les weekends de Martial ont mieux passé en attendant  
que Raphaël passe et réussisse son nouvel examen.  
Les jours ont ainsi été plus courts.

...

À la mi-novembre, Raphaël a donc passé son examen et  
il a tout de suite su qu'il avait été meilleur qu'à l'école,  
et donc, il est persuadé d'avoir réussi.

Il en a eu la confirmation le lendemain. En plus, il a  
totalement retrouvé l'usage de sa jambe, et il ne boite  
même plus. Il a toutefois quelques lancées qui le  
paralysent quelques secondes.

C'était alors un jour différent, une bonne occasion de faire une petite fête...

Pa: Eh bien, mon grand, voici un petit cadeau...

R: Un cadeau ?

Pa: Oui, il faut bien marquer le coup !

Ma: Mais oui, mon grand, toutes les occasions sont bonnes pour faire la fête !

R: Oui, mais je ne le mérite pas tant...

Ma: Parce que tu as échoué une fois et que tu as eu un accident ensuite ?

R: Exact !

Pa: C'est vrai, mais tu as fait de gros efforts ces deux derniers mois...

Ma: Alors, tu ouvres ?

R: Oui...

...

Raphaël a déballé la petite boîte en carton qui contenait...

R: Euh... c'est pour compléter ma collection ?

Ma: Oui...

Pa: Mais non ! Tu souhaitais une voiture... en remplacement de ton engin...

R: Ah, oui, c'est vrai !

Ma: Alors, Papa et moi, nous avons décidé de te payer une petite auto...

R: Oh, vraiment ?

Pa: Oui, et le budget n'est pas gros, qu'on s'entende... c'est surtout pour que tu puisses te déplacer plus facilement sans faire appel à nous...

R: Merci, Papa, merci, Maman...

...

R: Vous êtes de chouettes parents, et je vous en remercie... je ferai bien plus attention avec cette voiture !

Ma: Je le souhaite, je n'ai pas envie de te perdre une nouvelle fois...

Pa: Mais avant tout, il te faut prendre des cours de conduite !

R: Oui... et je vais puiser dans mes réserves pour cela...

Ma: Tu en as tant que ça ?

R: S'il faut, je travaillerai... Pour la fin de l'année, on cherche souvent de la main-d'œuvre...

Pa: Comme tu veux... c'est une bonne idée, et pense aussi à l'avenir... si tu veux travailler, il te faut une formation... nous en avons vaguement parlé ce printemps...

R: Je m'en souviens, et avec mes préoccupations pour les examens, je n'ai fait aucune recherche...

Ma: Ne te tracasse pas... tu n'as que 18 ans !

R: Bien sûr, mais je ne souhaite pas trop perdre de temps...

Pa: Bien sûr, et pour la conduite, je te donnerai tes premiers cours !

R: Merci...

...

Plus tard, le menu a été celui d'un dimanche.

La joie régnait dans toute la maison, et même jusque chez les voisins, puisqu'en fin d'après-midi, Martial est venu aux nouvelles. Il était bien content d'apprendre que son ami Raphaël a enfin réussi son examen et qu'il était donc prêt pour lui apprendre de nouvelles choses pour l'école... et aussi pouvoir à nouveau jouer tous les jours avec lui, malgré son âge.

Et voilà que dès le lundi, l'emploi du temps de Raphaël a radicalement changé. Il est devenu le professeur de Martial, il est maintenant l'élève conducteur de son papa, et il est de corvée pour sa maman.

...

Martial est très content d'apprendre à mieux compter, à écrire bien comme il faut avec de belles lettres qu'il dessine lentement. Raphaël le rassure, avec le temps, il saura écrire plus vite et aussi bien, mais avec les écoles supérieures, il devra écrire encore plus vite et sans doute que simplifier les lettres est plus raisonnable pour toujours être lisible. Raphaël lui montre comment il écrit maintenant, un peu comme dans le journal avec les lettres séparées.

Ensuite, avec les chiffres, il était plus facile de les additionner, de les soustraire, puis de les multiplier et enfin, les diviser. Pour mieux comprendre, il était utile d'utiliser des pommes... surtout qu'ils pouvaient les manger ensuite. Les biscuits servaient aussi, et avec le thé, c'était drôlement bon.

Les heures de jeu étaient aussi passionnantes avec le scrabble. Pour se défouler, il y avait toujours le ballon. Le seul ennui était la température extérieure, mais à force de courir, ils n'apercevaient plus le frais de l'air. Et presque chaque jour, Raphaël passait près d'une heure à conduire la voiture de son papa, après qu'il soit de retour de son travail. Apprendre à conduire en hiver était bien mieux pour avoir de bons réflexes.

...

Les mois de novembre et décembre se sont déroulés dans cette ambiance. Pour les fêtes de Noël, Martial a retrouvé ses grands-parents.

Enfin, Raphaël n'est pas allé travailler. Il a ainsi eu une pause bien méritée avec de jolies journées tranquilles avec ses parents.

...

Avec la nouvelle année, les cours ont repris. Martial est toujours autant motivé pour cet apprentissage.

En janvier, une autre fête a eu lieu. Martial avait maintenant 7 ans. La fête a été double, puisque les parents de Raphaël et lui aussi étaient là. Raphaël lui a apporté un gros paquet, ce qui n'a pas manqué Martial d'être très étonné. Quand il a ouvert et vu le contenu, il a été pris d'une grande émotion. Il allait refuser un tel cadeau, mais on ne refuse pas un cadeau. C'était la collection de petites voitures...

M: Merci, mais tu n'en as plus, maintenant ?

R: Non, mais prochainement je vais en avoir une grande, alors je ne vais plus jamais rejouer avec les petites...

M: Je comprends... mais tu pourras quand même venir jouer avec moi...

R: Oui, et tu pourras jouer avec tes nouveaux camarades à l'école et pourquoi pas, vous les échanger !?

M: Merci, c'est un super cadeau ! Je ne pense pas que je vais les échanger, mais je dis ça maintenant...

R: Tu fais comme tu veux, elles sont à toi, maintenant !  
...

Ils se sont enlacés...  
Les autres cadeaux ont bien sûr aussi fait plaisir  
à Martial... et le gâteau était délicieux.

Et les jours suivants, les cours ont repris tout comme  
les jeux. Martial est très content et joyeux,  
et tout se passe à merveille entre les deux garçons.

Et puis, une nuit, un incident est arrivé. Martial a fait  
un mauvais rêve et il en a pleuré puis il est allé  
réveiller ses parents...

Pa: Mais qu'est-ce qui se passe ?

Ma: Mais je ne sais pas...

...

M: Maman... Maman...

...

Ma: Qu'est-ce qui se passe ?

...

Pa: C'est sûrement rien, ma chérie...

Ma: Que tu dis !

Pa: Approche, Martial... ne pleure pas... ce n'est  
sûrement pas grave...

Ma: Alors, raconte à Maman...

M: Maman...

Ma: Alors...

M: J'ai fait un mauvais rêve...

Pa: Ce n'est pas grave...

Ma: Tu es tout mouillé de sueur !

M: Ça m'a fait me réveiller...

Pa: Et tu as eu peur ?

M: Oui...

Ma: Viens, allons changer de pyjama...

Pa: Moi, je vais aérer le lit...

M: T'es pas fâchée, alors ?

Ma: Non...

...

Ils sont allés à la salle de bain pour réparer le petit incident et après, Martial est allé dormir avec ses parents.

...

Le lendemain, Martial n'était pas attentif avec Raphaël...

R: Eh bien, que se passe-t-il ?

M: Dit... toi aussi tu fais des rêves bizarres ?

R: Ah... c'est pour ça... eh bien oui, moi aussi, ça m'est arrivé plusieurs fois... tu sais, ce n'est pas grave, et souvent, tu ne t'en souviens même plus, et même si tu fais toujours de très beaux rêves...

M: J'ai rêvé... j'ai transpiré et je me suis réveillé...

R: N'y pense plus... ce n'est pas grave, sauf si c'est toutes les nuits... est-ce que tu t'en souviens ?

M: Merci... je suis rassuré... oui, c'était un fantôme...

R: C'était moi ?

M: Bin non, il ne ressemblait à rien du tout...

R: Bien... on continue ?

M: Oui...

...

Et après ça, tout allait mieux...

La nuit suivante n'a pas posé de problème, mais pas celle d'après. Martial n'a pas pleuré, mais il était très ennuyé, par ce que lui avait dit Raphaël si c'était toutes les nuits. Bien sûr, ce n'était que la deuxième fois.

Il s'est déshabillé pour aller se laver, puis il a tiré sur les draps pour que ça sèche, et après, il est allé sur le lit de ses parents... qui n'ont rien aperçu, sauf une certaine gêne passagère. Mais au matin...

Ma: Mais ! Martial !? Que fais-tu là ?

M: Hum... j'ai de nouveau fait un mauvais rêve...

Pa: Eh bien !?

Ma: Et ton lit ?

M: J'ai tiré sur les draps... pour que ça sèche...

...

Martial était si bien qu'il s'est endormi.

Les parents ont arrangé le lit. Par souci, Maman s'est renseignée auprès du médecin qui la rassure aussi que c'est passager... et ennuyeux si c'est chaque nuit, et dans ce cas, il serait bon de l'amener au cabinet pour une petite consultation.

...

L'incident s'est reproduit trois jours plus tard... et plus jamais ensuite... toutefois, en février, Martial s'est à nouveau réveillé quelques fois pendant la nuit et il est allé voir ses parents...

Ma: Eh bien, de nouveau ?

M: Non, Maman... j'ai fait un cauchemar...



Ma: Eh bien... toi alors...

M: J'ai eu peur et ça m'a réveillé...

Ma: Tu peux retourner te coucher alors...

M: J'aimerais mieux dormir avec toi...

Ma: Tu es un vrai coquin !

M: S'il te plaît...

Ma: Que ce ne soit pas une habitude, hin !

...

...

Une habitude, non, mais Martial s'est réveillé trois autres fois comme ça...

Pa: Martial, ça suffit, maintenant... retourne au lit !

M: Mais...

Ma: C'est quoi, ce cauchemar ?

M: C'est toujours un fantôme qui vient me réveiller...

Pa: Eh bien, fais-lui peur, la prochaine fois,  
et il ne reviendra plus !

...

...

C'est apparemment ce qui s'est passé la nuit suivante...  
Les parents ont été réveillés, mais Papa est allé voir  
à la chambre de Martial, et il a vu qu'il dormait.

...

De son côté, Raphaël n'avait pas tous ces soucis.  
Il a pris du temps pour son avenir à chercher  
des adresses d'entreprises où il peut faire  
une formation.

Le choix est immense, c'est sûr, et avec sa jambe réparée, il n'ose pas certains métiers du bâtiment.

...

Au mois de mai, Raphaël a passé son permis de conduire. Il est très content. Il peut maintenant choisir une petite voiture que ses parents vont lui payer.

Martial a été très content de pouvoir l'accompagner dans de petites balades.

Avec le retour du printemps, Martial a demandé à réinstaller la tente. Accordé ! C'est son nouveau terrain de jeux quand il fait trop chaud au soleil... et au moins, la tente sert au lieu de la laisser sur une étagère.

...

En juillet, Raphaël est allé faire un stage.

Il n'a donc pas été là pour Martial qui a repris ses anciennes habitudes à jouer seul, et avec toutes ses voitures, c'est d'autant plus facile de s'inventer des histoires. Il est toujours seul à la maison puisque ses parents travaillent tous les deux. Cependant, en cas de problème, il peut toujours appeler au secours ou aller voir la main de Raphaël.

Avec les nuits chaudes, Martial est retourné dormir dans la tente... et il a aussi repris l'habitude de rester nu, même en journée. C'est très pratique, et il doit toujours penser à s'habiller s'il va chez la voisine, et en soirée quand ses parents sont de retour... ce qui lui a valu une petite remarque...

C'était juste pour faire une mise au point des bonnes habitudes...

Ma: Martial, mon chéri, viens ici, s'il te plaît !

...

M: Oui, Maman !?

Ma: Tu es bien heureux...

M: Oh, oui !

Ma: Je vois ça... tu as bien grandi, hin ?

M: Oui, je suis content d'aller à l'école... mais dit, est-ce que Raphaël va revenir cet été ?

Ma: Oui, normalement, il a dit qu'il avait seulement un stage en juillet...

M: Alors c'est très bien, il sera là !

Ma: Mais tu sais, il est grand et il doit commencer à travailler, donc il ne viendra plus...

M: Ça ne fait rien puisque moi, j'irai à l'école !

Ma: C'est bien, et tu ne vas pas pouvoir rester nu quand tu iras à l'école, même s'il fait très chaud ou ailleurs...

M: Oh, je sais bien, et c'est pour ça que j'en profite !

Ma: Si tu invites des copains, ce sera pareil, tu devras rester habillé !

M: D'accord, mais je pourrais quand même enlever mon teeshirt si j'ai trop chaud ?

Ma: Seulement ici à la maison... ailleurs, tu devras toujours garder tes habits...

M: D'accord, j'ai bien compris...

...

. . .

Fin juillet, Raphaël est de retour de son stage qui s'est bien passé. Le patron a été très satisfait qu'il lui a proposé de l'engager directement. Ainsi, il peut commencer sa formation au début septembre avec six mois d'école. Et donc, il a maintenant cinq semaines à ne rien faire et ce sont ses dernières longues vacances. Il doit en profiter. Et il a bien des envies de balades, mais il y a un petit gars qui est allé le voir...

M: Eh, salut, Raphaël !

R: Salut, Martial !

M: Alors, tu as fini ton stage ?

R: Oui ! Et je vais pouvoir commencer à travailler en septembre !

M: Super ! Moi, je vais commencer l'école !

R: Super aussi !

M: Oui, je suis très content !

R: Tu vas devoir être attentif et bien suivre !

M: Oui, Maman m'a déjà dit: plus de distractions !

R: Oui, et puis, comme tu sais beaucoup de choses, peut-être plus que d'autres enfants, alors ne leur montre pas que tu sais tout ça et fait comme eux, mais mieux... Quand tu auras des calculs à faire, fais-les lentement, même si tu as trouvé la réponse rapidement... pareil pour écrire, prends ton temps de bien écrire... surtout les dictées !

M: Comme quand tu m'as demandé d'écrire ce que tu lisais dans le livre ?

R: Oui, c'est ça... tu en auras souvent, et c'est pour que plus tard, tu saches écrire plus vite les informations que la maîtresse donnera pour les exercices ou les devoirs ou ce que vous apprendrez... tu as bien compris ?

M: Oui, mon maître !

R: Oh, ça va...

...

M: Et cet été, tu viens jouer avec moi ? Tu as vu, la tente est de nouveau installée !

R: Je vais venir, oui, mais dis-moi, aimerais-tu aller en balade ?

M: Avec ta voiture ?

R: Oui !

M: Et où irons-nous ?

R: En forêt... à la montagne ou au lac !

M: Oh, oui, j'aimerais beaucoup !

R: Sais-tu nager ?

M: Nager... dans l'eau ? Non !

R: Aimerais-tu savoir comment faire ?

M: Oui !

R: Ce sera bien pour l'école quand vous irez à la piscine !

M: On ira ?

R: Oui, mais peut-être pas la première année...

M: Ça ne fait rien... tu veux bien m'apprendre à nager ?

R: Bien sûr, et nous irons d'abord au lac où il n'y a pas de risque et si on trouve une piscine où il n'y a pas grand monde, nous irons !

M: Oh, oui ! Oh, oui !

R: Il faut juste demander à tes parents...

M: Bien sûr !

R: En fait, si on part toute la journée, il nous faudra prendre de quoi manger, ou alors, nous irons acheter à manger au magasin... et puis si on va à la piscine ou dans un camping, il faudra payer !

M: Il faut payer ?

R: Oui, mais c'est raisonnable...

M: Et si on restait ici ?

R: Il n'y a pas de piscine ni de lac pour apprendre à nager...

M: Bin, c'est vrai... je demanderai... tu viens jouer, maintenant ?

R: Et si tu mangeais ici à midi ? Nous irons chez toi cet après-midi !

M: D'accord !

...

Martial était une nouvelle fois excité de pouvoir passer un bel été avec Raphaël, et en plus, s'ils vont se balader et apprendre à nager pour l'école.

Pour les parents de Raphaël, il n'y avait pas de problème, si ce n'est que Raphaël devait faire très attention avec Martial.

La matinée a été très instructive chez Raphaël, et l'après-midi a été hilarant chez Martial, car Raphaël a commencé à lui apprendre les mouvements à faire pour nager. Tout ceci les a bien fait transpirer, et Martial a retrouvé sa nudité...

M: Tu sais, tu peux aussi te mettre nu... Mainan m'a dit que je pouvais le faire seulement ici et si je n'invite pas des camarades, mais toi, tu es mon ami et je t'ai déjà vu nu... je vois bien que tu as transpiré...

R: D'accord, mais je me rhabillerai vite avant que tes parents ne rentrent !

M: Oh, oui, et moi aussi, sinon, ils ne me laisseront pas partir avec toi !

R: C'est bien possible !

...

R: Ah, c'est bien mieux !

...

Et après une dizaine de minutes...

M: Euh...

R: Quoi ? Que se passe-t-il ?

M: Euh... rien !

R: On est vraiment bien dans ta tente !

M: Oui...

R: Tu as eu une bonne idée, finalement...

M: Papa l'a dit aussi...

R: Tu es joliment bronzé, par rapport à moi...

M: Euh... c'est normal, tu étais à l'hôpital...

R: Eh oui, et il n'y avait pas de soleil dans  
la chambre...

M: Mais tu vas te rattraper, maintenant !

R: Oh, pas très sûr... il faudrait que j'aille bien plus  
souvent au soleil pour être comme toi...

M: Beaucoup de jours ?

R: Oui, au moins deux semaines, tous les jours et  
plusieurs heures !

M: C'est beaucoup !

R: Oui, parce que je n'y suis pas allé comme toi...

Au fait, ne dis jamais à personne que tu m'as vu nu  
ni que tu restes nu ici, même à tes camarades  
quand tu seras à l'école... on ne dit pas ce genre  
de chose... c'est personnel... tu vois, il y a même  
des personnes qui ne se déshabillent jamais...  
je veux dire en dehors de la toilette...

M: Ah... et même pas au soleil ?

R: Même pas ! On dit qu'ils sont pudiques...

M: Ah... encore un mot que je ne connaissais pas...

...

- M: Bin, tu sais ... je suis content que tu sois là...  
oh, on peut jouer aux petites voitures ?
- R: Oui, après... j'ai envie de rester un peu comme ça...
- M: Il ne faut pas dormir, hin ! Sinon, on n'entendra pas mes parents quand ils arrivent !
- R: On pourrait lire un livre !
- M: Oh, oui ! Lequel ?
- R: Celui que tu veux...
- M: Je vais chercher !
- R: Mais où vas-tu ?
- M: Bin... Ah, mais la maison est fermée, mais je peux passer par la petite porte d'en bas qui est ouverte !
- R: D'accord !
- M: Si tu veux aller aux toilettes, tu peux passer par là...
- R: D'accord !
- ...

Martial est revenu avec deux livres, et ils en ont lu un à tour de rôle. Parfois, Martial avait une difficulté sur un mot inconnu. Ils ont aussi joué au ballon au soleil pendant un moment, puis ils ont joué aux voitures sur la terrasse.

Des journées comme ça, Martial s'en souviendra longtemps... il est heureux, joyeux, expressif, bavard et sans gêne. Raphaël n'est pas habitué à ce genre de facéties... et ça lui rappelle son enfance, même si la sienne était un peu plus rigoureuse...

- M: Quoi ?
- R: En fait, l'année prochaine, tu seras ici avec tes copains d'école !
- M: Oui, mais tu vas bien revenir !
- ...



R: Oui, mais avec mon travail, je ne serai pas en vacances comme toi, enfin, je ne sais pas encore...

M: Ça ne fait rien... tu viendras le weekend quand tu ne travailleras pas...

R: C'est ça...

...

Et plus tard, ils se sont habillés bien en avance.

Puis ils se sont pris une glace en attendant les parents.

Raphaël est rentré plus tard chez lui pour le souper.

...

C'est dans cette ambiance que tout le mois d'août a passé, sauf les deux semaines où les parents étaient là et qu'ils ont gardé un short pour seul habit.

Martial est resté heureux de vivre. Il est parti en balade avec Raphaël... en forêt et en montagne où ils ont vu évoluer la nature. Martial était enchanté d'apprendre encore de nouvelles choses.

Raphaël a trouvé un petit endroit où Martial a pu commencer à apprendre à nager. Ils sont allés dans un camping où il y avait un lac, mais Martial n'avait pas envie d'aller dans l'eau. Pour la piscine, il y avait vraiment trop de monde. Alors, ils sont retournés deux fois au petit lac...

R: Bon, mon cher... tu te débrouilles déjà bien...

M: Merci... c'est dommage pour la piscine...

R: Oui, et si je m'y attendais un peu, je n'avais pas imaginé ça...

...

M: Ça ne fait rien... si tu veux, on reviendra  
les weekends de septembre...

R: Oui, si je n'ai pas trop de devoirs à faire...

M: Ah, oui, c'est vrai que tu vas à l'école jusqu'à  
la fin de l'année...

R: Oui...

M: Dis... que fais-tu jeudi ?

R: Rien, pourquoi ?

M: Ce sera mon premier jour d'école...

R: Eh ! Tu appréhendes ?

M: Ça veut dire quoi ?

R: Tu as hâte et tu as peur en même temps...

M: Non, mais je me disais que tu pourrais m'y  
accompagner !

R: Mais tu sais où aller !

M: Oui, mais...

...

R: D'accord, je vais t'y emmener !

M: Génial !

...

Et là, Martial lui a sauté au cou...

R: Doucement !

M: Oui... pardon... je suis si content...

...

R: On va rentrer...

M: Encore un moment...

R: Un petit moment, alors...

M: Merci !

...

Encore une belle journée, et c'est l'avant-dernière.

Le mercredi, Raphaël et Martial ont encore joué une dernière fois sur la terrasse. Martial lui a montré son sac d'école à la pause...

M: Il est joli, hin ?

R: Oui, mais ce qui est important, c'est ce que tu mets à l'intérieur !

M: Il y a tout ce qu'il faut comme la liste !

R: C'est bien, et il te faudra faire attention aux livres et aux cahiers pour ne pas les abîmer...

M: Bien sûr...

...

M: Et toi, tu as aussi tout préparé ?

R: Pas encore, mais je n'ai besoin de rien de plus que toi, et j'ai déjà tout...

M: Parce que tu es déjà allé à l'école...

R: Oui...

M: Bien... on va dans la tente ?

R: Crois-tu qu'il fait meilleur ?

M: J'espère bien... il fait si chaud... et à l'école, il fera aussi chaud ?

R: Je ne sais pas... tu verras bien, mais ce n'est plus l'affaire que d'une dizaine de jours, après, la température sera plus agréable...

M: Oh, tu me lis la fin du livre ?

R: D'accord, allons-y !

...

C'est ainsi qu'a fini l'après-midi, et Martial s'est endormi. Raphaël l'a alors regardé dormir et il s'est dit que ce petit gars avait beaucoup de chance.

Plus tard, les parents sont de retour. Mainan a préparé le repas du soir. Raphaël est resté une dernière fois. Ils ont convenu de l'heure du départ de demain.

...

Et voilà... c'est le jour de la rentrée scolaire. Raphaël est allé chercher Martial, puis ils sont allés ensemble à l'école, main dans la main.

Martial n'était pas inquiet, mais il avait quand même une petite appréhension. Raphaël est resté jusqu'au moment de l'appel en classe. Martial lui a fait un petit geste de la main, et Raphaël a répondu pareillement.

Ensuite, Raphaël est rentré chez lui. Il a passé le reste de la matinée à s'imaginer à l'école.

...

Au weekend, Martial a pu reprendre ses jeux, seul, le matin, et avec Raphaël, l'après-midi...

R: Alors, comment s'est passée l'école ?

M: Très bien !

R: Tu as des camarades !?

M: Oui, nous sommes 18 en tout !

R: Et la maîtresse, elle est jolie ?

M: Hum... un peu plus jeune que Maman...

R: Ah... bon...

M: Je n'ai pas pu choisir !

R: Bin, non...

M: Oh, veux-tu voir mes livres ?

R: As-tu déjà des devoirs ?

M: Oui, et c'est comme tu as dit, je vais les faire  
lentement pour bien écrire... la maitresse m'a dit  
que j'écrirais très bien...

R: Tu vois, c'est bien de faire comme je t'ai dit...

...

M: Voilà mes livres... les autres sont à l'école...

R: J'avais aussi celui-ci !

M: Vraiment ?

R: Oui... regarde à la première page... il y a le nom  
de ceux qui l'ont eu !

M: J'ai vu, mais il n'y a que deux noms !

R: Oui, mais c'est une nouvelle liste... tu vois, en  
dessous, il y a la trace de l'ancienne liste...

M: Ah, oui...

R: On en a bien pris soin... tu dois faire pareil !

M: Bien sûr, Maman me l'a aussi dit !

R: Celui-ci, je ne le connais pas, mais il y a un peu  
la même chose que celui que j'avais... et il a plus  
de dessins !

M: On ne doit pas les colorier !

R: Hum... si tu le fais, ta Maman va devoir acheter  
le livre...

M: Oui, je sais, la maitresse nous l'a dit...

R: Eh bien, tu es bien équipé !

M: Oui...

R: Les miens seront surement plus gros et plus lourds !

...

M: Dit... si je n'arrive pas à faire mes devoirs,  
est-ce que je peux te demander ?

R: Demande d'abord à tes parents... ils pourront  
surement t'aider !

M: Je le ferai... mais tu crois qu'ils ont eu les mêmes  
livres, eux ?

...

R: Ce n'est pas une question de livres... 1+1 a toujours fait 2 !

M: Mouais, tu as raison...

...

. . .

Et c'est ainsi que l'histoire de Martial et l'esprit fantôme de Raphaël se termine.

Martial aime bien l'école. Il a des camarades et il a déjà des copains... et une copine qui habite pas loin dans le quartier. Tous les autres habitent plus loin dans le village. Il va et revient à pied comme tous les élèves. Il y a quand même quelques parents qui emmènent leurs enfants, ceux qui habitent bien plus loin.

À la maison, il n'a plus eu de cauchemar. Il fait ses devoirs après avoir pris un encas, et s'il a un souci, il laisse de côté, et quand il a fini, il va jouer sur la terrasse. Une fois, il est allé se coucher dans la tente et il s'est endormi. Mainan n'était pas très contente.

De son côté, Raphaël a bien aimé retourner à l'école pour apprendre de nouvelles choses en rapport avec son travail. Il espère bien arriver à suivre tous les cours et ne pas être en panne, et pour le moment, cela se passe très bien. Il aimerait bien déjà aller travailler, mais c'est comme ça, il doit aller à l'école jusqu'à la fin de l'année.

Pour la fin de l'année, ce sera toujours le même programme. Toutefois, Martial a déjà demandé à Raphaël de pouvoir jouer ensemble, parce que Raphaël avait un peu décliné les rendez-vous des weekends durant son école.

Martial est très content d'apprendre certaines choses qu'il connaît déjà, et de nouvelles, cela va de soi. Il aime bien les moments où ils peuvent dessiner et bricoler. Il a déjà préparé quelque chose pour ses parents et aussi pour Raphaël... et c'est pour ça qu'il a déjà demandé à pouvoir jouer avec lui.

...

C'est ici, dans cette ambiance heureuse que cette aventure se termine. Il y a au moins deux heureux garçons qui ont appris à se connaître... et plus encore si on compte les parents...

Comme quoi, même entre voisins, ce n'est pas toujours évident d'aller vers les autres.

Lors des fêtes de Noël, personne n'est parti, cette fois, car ce sont les grands-parents qui sont allés voir leurs enfants. Heureusement, les maisons sont assez grandes. Ils ont pu trouver le moyen de passer quelques jours. Martial était pressé d'aller voir Raphaël pour lui apporter son cadeau. C'est le 26 qu'il a pu y aller...

M: Ce n'est plus le jour de Noël, tant pis, mais voici mon cadeau...

R: Avec toi, mon cher, il y aura toujours plusieurs Noël !

M: C'est doinnage que je n'aie pas pu venir...

R: Ne t'en fais pas, il y avait mes grands-parents...

M: Les miens sont aussi venus !

R: Ouh, là ! Mais comme c'est joli !

M: C'est vrai, tu aimes mon bricolage ?

R: Oui ! Bon, ce n'est pas comme Michelange, mais  
c'est bien... tu as fait ça à l'école ?

M: Celui-ci, je l'ai fait chez moi, mais pour Maman et  
Papa, je l'ai fait à l'école...

R: Je te félicite... tu as choisi les couleurs !

M: Merci... et toi, as-tu un cadeau pour moi ?

R: Eh bien, tu as de la répartie !

M: Ça veut dire quoi ?

...

R: Ha !, mon cher... je crois que j'aurais dû t'acheter  
un dictionnaire !

M: Un dictionnaire ! ?

R: Oui, c'est un gros livre qui contient tous les mots et  
leur définition, ce que cela veut dire...

M: Ah, oui, alors, j'aimerais bien en avoir un !

R: Eh bien... c'est dit, tu l'auras l'année prochaine !

M: Merci, Raphaël !

...

R: Tiens, voici ton cadeau !

M: Ah, tu en as quand même un ! ?

R: Bien sûr ! Et il ne vaut pas le tien...

M: Oh, un livre... et du chocolat ! Merci !

R: Je pense que tu sauras le lire !

M: Le Petit Prince ! Oh, oui, une histoire avec des  
rois et des princes... des princesses et des reines !

R: Euh, non, je ne crois pas, mais tu verras, c'est très  
intéressant !

M: Je le lirais ce soir...

R: Oui, bonne idée... allons prendre le thé !

...



C'était donc une belle journée de Noël.

Après cette journée, Raphaël et Martial ont encore joué chez l'un et chez l'autre à divers jeux et aux petites voitures que Martial range sous son lit et sur un carton gris où il a dessiné un parking et une petite route.

...

Le dernier jour de l'an, Martial est resté seul.

Et la nouvelle année est là pour le bonheur de tous. Après quelques jours de congé, Martial est retourné à l'école... et Raphaël a commencé son travail pour de bon. Tout va bien pour l'un et l'autre.

Raphaël va désormais en cours un jour par semaine.

Martial peut espérer retrouver Raphaël pendant le weekend, surtout après une dizaine de jours... Car c'est pour son anniversaire...

R: As-tu eu un bon anniversaire à l'école ?

M: Oui... bof... les camarades sont venus me serrer la main, et les filles m'ont fait un bisou, et la maîtresse aussi... et elle m'a donné un livre...

R: Pas le Petit Prince, j'espère...

M: Non... c'est Poil de carotte !

R: Eh bien... je ne connais pas...

M: Je te le passerai plus tard, si tu veux...

R: Je veux bien, oui...

Ma: Alors ce gâteau ? Vous le mangez ?

M: Oh oui, Mainan ! T'as vu ?

Pa: Eh bien, il est lourd ce cadeau !

...

M: Hum... trop bon, ton gâteau !

Pa: Et alors, ce cadeau ?

M: Oui, voilà !

...

Martial ouvre le paquet avec un peu de peine,  
car il y a deux papiers de couleur qui emballaient  
un carton... et dans le carton...

M: Ouah... mais c'est quoi, ce livre !

Ma: Un dictionnaire !? Ouh, là, là...

M: Merci, Raphaël, mais tu m'avais dit que j'en aurais  
un l'année prochaine à Noël !

R: J'ai juste dit l'année prochaine ! ... Ne sommes-nous  
pas l'année suivante, par rapport à Noël passé ?

M: Hum... oui, c'est vrai, mais je pensais à Noël, moi...

R: Eh bien, tu as ton gros dictionnaire pour  
tes huit ans !

M: C'est génial, merci beaucoup !

...

Ma: C'est un peu trop, mais ça ne fait rien...

R: Je sais, mais bon... il est si motivé pour l'école...

Ma: Ah, oui, tu ne peux pas imaginer le nombre  
de 5 et de 6 qu'il nous rapporte...

R: Alors, c'est très bien...

...

M: Raphaël, c'était quoi le mot que tu m'avais dit à  
Noël ?

R: Ouh, là ! Parce que tu penses que je m'en souviens  
encore ?

M: Ça ne fait rien...

R: Tu as compris comment l'utiliser ?

M: Oui, c'est très facile !

R: Eh bien, cherche myope !

M: Tout de suite...

R: 1... 2... 3...

M: Que fais-tu ?

R: Je compte les secondes que tu mets à trouver le mot !

M: C'est un jeu ?

R: Oui ! Myope !

M: Oui...

...

M: Myope... Qui est atteint de myopie... Myopie... Anomalie de l'oeil qui se traduit par une vision floue des objets éloignés, provoquée par la convergence excessive du cristallin...

R: Voilà pourquoi je porte des lunettes !

M: Je comprends... merci pour ce livre, je vais beaucoup l'utiliser !

R: J'en suis sûr !

Ma: Tu devras en prendre bien soin !

M: Promis !

Ma: Et ne le prend pas à l'école !

M: Oh, non, il est bien trop lourd !

...

Cette autre journée a été merveilleuse. Martial a longuement cherché des mots, puis il a regardé les images... bon pas toutes...

...

Voilà, cette fois, on en a fini des esprits et des fantômes... maintenant que Martial a un beau dictionnaire pour comprendre tous les mots.

Avec sa ferveur d'apprendre, il a de nouvelles bonnes notes avec le français et la grammaire... mais ne dites rien à sa maîtresse, sinon...

/  
\* \* \*  
FIN  
\* \*  
\*

